

„Ils sauront que je suis Jéhovah."
- Ezéchiel 35:15.

43e Année — Journal mensuel

BERNE — Décembre 1945 — № 12

Table des matières

„VOUS ÊTES MES TÉMOINS, DIT JÉHOVAH, QUE JE SUIS DIEU." - Esaïe 43:12

« Et tous les fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54:13, D.

Les Ecritures enseignent clairement :

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. Le Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Il est maintenant le Seigneur Jésus-Christ, couvert de gloire, et revêtu de tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est, en outre, le principal exécuteur des desseins de Jéhovah.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci fut condamné à mort pour avoir volontairement transgressé la loi divine. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin. Il l'éleva au-dessus de toute créature, de tout nom et lui donna tout pouvoir et toute autorité.

L'organisation de Jéhovah est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Jésus-Christ, le Roi légitime du monde. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins qui ont le devoir et le privilège de rendre témoignage à sa suprématie, de proclamer ses desseins exposés dans la Bible, et de porter ainsi les fruits du Royaume, pour la joie de ceux qui les écoutent.

Le monde a pris fin en 1914, parce que Jéhovah a intronisé Jésus-Christ. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur a commencé à fonder la « nouvelle terre où la justice habitera ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le Règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes.

Sa Mission

LA TOUR DE GARDE est publiée pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Elle contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah et tous les hommes de bonne volonté. Elle est rédigée de manière que l'étude des Ecritures soit méthodique et progressive. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible.

La Tour de Garde s'en tient strictement à ce que dit le livre saint qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, n'appartient à aucun parti, et ne relève d'aucune institution ou organisation de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des saintes Ecritures. Enfin, *La Tour de Garde* n'engage aucune controverse et ne traite pas de questions personnelles.

Tous ceux qui étudient sérieusement la Bible et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Prix de l'abonnement

Aussi longtemps que « La Tour de Garde » ne paraîtra que mensuellement, le prix de l'abonnement pour un an est 3 fr. 50, pour 6 mois 1 fr. 75. Prière de verser le montant sur notre compte de chèques postaux: Berne III/3319.

Etudes de « La Tour de Garde »

« L'enfant prodigue dans le besoin »

Semaine du 2 décembre .... §§ 1 à 20
Semaine du 9 décembre .... §§ 21 à 42

« Le retour de l'enfant prodigue »

Semaine du 16 décembre .... §§ 1 à 22
Semaine du 23 décembre .... §§ 23 à 43

Rédacteur responsable: H. Steinemann, Berne. — Imprimerie: TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39. — Téléphone 2.49.34.
8463 Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland. — Prix par numéro: 30 centimes.

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

43e Année Décembre 1945 № 12

L'enfant prodigue dans le besoin

« Celui qui observe la loi est un fils intelligent, mais celui qui fréquente les débauchés fait honte à son père. » — Proverbes 28: 7.

JEHOVAH inspira à ses prophètes les nombreuses paraboles qu'ils dirent, d'une part pour révéler son dessein et d'autre part pour qu'il reste caché jusqu'au temps fixé. Le terme parabole a le sens d'image, de comparaison, de rapprochement ou d'analogie. Dans une parabole, on relate des choses ou faits de la vie de l'homme, afin de représenter d'autres choses ou faits qui correspondent à eux, mais dont la portée et la signification sont plus grandes et qui possèdent un sens et une valeur spirituels. Le prophète Ezéchiel parla en paraboles à la nation d'Israël, sous l'inspiration de Jéhovah qui l'appela « fils de l'homme ». (Ez. 17: 2; 24: 3; 21: 5) Ces paraboles étaient des prophéties qui s'accomplissent par les événements d'aujourd'hui, se trouvant en rapport avec les choses spirituelles. Dans les psaumes prophétiques il est écrit: « Ma bouche va faire entendre des paroles sages, et mon cœur a des pensées pleines de sens. Je prête l'oreille aux sentences (aux paraboles [de Dieu] *autre version*) qui me sont inspirées, j'ouvre mon chant au son de la harpe. » (Ps. 49: 4 et 5) « Mon peuple, écoute mes instructions (ma loi, *David Martin*)! Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche! J'ouvre la bouche par des sentences (des paraboles, *autre version*), je publie la sagesse des temps anciens. Ce que nous avons entendu, ce que nous savons, ce que nos pères nous ont raconté... » (Ps. 78: 1 à 3) Cela montre que ces paraboles sont des prophéties de choses futures ayant une analogie ou pouvant être comparées aux faits mentionnés dans les paraboles.

² Ezéchiel et le psalmiste furent eux-mêmes des figures prophétiques d'un futur et grand narrateur de paraboles, c'est-à-dire de Jésus-Christ appelé « Fils de l'homme ». Les scribes et les pharisiens de son temps ne parlaient en paraboles que dans leurs milieux instruits; ils évitaient de le faire lorsqu'ils s'adressaient au peuple qu'ils nommaient *am ha-arets* ou « peuple du pays ». (II Rois 11: 14, 18 et 20) Les scribes et les pharisiens considéraient ce peuple comme ne possédant ni éducation ni instruction, étant par conséquent incapable de découvrir un sens quelconque à une parabole. (Actes 4: 13) Cependant Jésus-Christ, le « Fils de l'homme » ne faisait pas si peu de cas du peuple qui « l'écoutait avec admiration », aussi, lorsque le temps fixé par Dieu fut venu, il lui parla en paraboles. Le récit s'y rapportant est ainsi conçu: « Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: j'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » (Mat. 13: 34 et 35) Ainsi s'accomplirent les paroles des Psaumes 49: 4 et 78: 2.

³ Jésus parla en paraboles à la foule, non pas parce que cette manière de parler était plus intéressante et qu'on s'en souvenait plus facilement qu'en écoutant l'exposé de principes tels que ceux du sermon sur la montagne. Le motif qui l'incita à s'exprimer ainsi est relaté dans l'Evangile de Matthieu, chapitre 13, versets 10 à 17, en ces termes: « Les disciples s'approchèrent, et lui dirent: Pourquoi leur parles-tu en paraboles? Jésus leur répondit: Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

⁴ Depuis un certain temps Jésus et ses apôtres avaient parcouru le pays en prêchant: « Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle (à l'évangile, *version synodale* et *David Martin*). » (Marc 1: 14 et 15; Mat. 4: 13 à 17; 10: 1 à 7) Ceux qui se repentirent étaient peu nombreux; parmi eux se trouvaient des pécheurs, des encaisseurs, des percepteurs ou « publicains », hommes que Jésus ne repoussa pas, mais qu'il accueillit. Lorsque la majorité ne manifestait aucun intérêt réel pour ce qu'il disait, et écoutait sans chercher à comprendre, il leur parlait en paraboles. Ceux qui manquaient de zèle pour le Royaume de Dieu écoutaient bien, mais ne faisaient aucun effort pour saisir le sens de ses paroles et agir en conséquence. Ils écoutaient, mais ne comprenaient pas, aussi les connaissances qu'ils possédaient, et les occasions qu'ils avaient de le servir, leur furent-elles finalement enlevées. Les paraboles les passèrent au tamis; ils furent déclarés impropres au Royaume de Dieu.

⁵ Ceux qui manifestaient un grand intérêt pour ce Royaume s'évertuaient à comprendre les paraboles le concernant, et priaient le Tout-Puissant de continuer à les instruire par son représentant. Ces gens-là eurent le privilège de voir et d'entendre des choses que de fidèles et sincères hommes de l'antiquité n'avaient pas reconnues autrefois. L'explication donnée par Jésus à ceux qui le questionnaient au sujet de quelques-unes de ses paraboles n'était pas seulement la clé de la connaissance des paraboles, mais aussi une prophétie. Jésus expliqua la parabole de la bonne semence et de l'ivraie. (Mat. 13: 24

à 30; 36 à 43) Celles des vierges folles et des vierges sages, des talents, de la séparation des brebis et des boucs ont toutes trait à la prédiction faite par Jésus sur «la fin du monde», époque dans laquelle nous nous trouvons. — Matthieu 25.

6 La parabole de l'enfant prodigue n'est pas uniquement la plus belle petite histoire qu'un homme ait jamais racontée, mais elle est aussi une prophétie. (Luc 15: 11 à 32) Au moment où elle a été racontée, elle présentait quelque intérêt et se réalisa en partie, tandis que maintenant elle se réalise entièrement et est d'autant plus intéressante. Elle doit s'accomplir avant la bataille d'Armaguédon, car une prodigalité telle celle qui est décrite dans la parabole ne sera ni tolérée ni possible après le « combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Celui qui tient au Royaume de Dieu et désire vivre dans le monde nouveau sans fin cherchera à saisir le sens de cette parabole comme nous la comprenons par les événements qui la réalisent. Il ne s'agit pas d'une parabole ou d'une analogie qui doit préfigurer la chute et la dispersion du peuple juif parmi les païens et son rétablissement en tant que nation dans le Royaume de Dieu. Elle n'appuie pas des enseignements non bibliques tels que ceux de la « repentance sur le lit de mort » ou du « salut pour tous », Satan y compris. Mais, c'est une parabole qui réhabilite le nom et le dessein de Jéhovah et révèle que l'organisation de Satan ne saurait empêcher que des humains prennent fermement position pour le règne de Dieu, ni ne peut s'opposer à ce que le Tout-Puissant les accueille.

Epoque de la réalisation

7 Les circonstances dans lesquelles les expériences de l'enfant prodigue ont été racontées jettent une vive lumière sur l'époque où cette parabole s'accomplit et sur la manière dont elle se réalise. Cela se passait au temps où l'on prêchait que le Royaume de Dieu était venu et que son Roi Jésus-Christ était parmi Israël, son peuple de l'alliance. Comme précurseur de Jésus, Jean-Baptiste avait préparé la voie devant le Roi. Voici ce que Jésus dit à ce sujet aux principaux sacrificateurs et aux anciens juifs: « Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui. » (Mat. 21: 31 et 32) Durant trois ans Jésus parcourut le pays en prêchant que le Royaume des cieux était venu, tout en subissant l'opposition des chefs religieux. Pour empêcher qu'il devint Roi, ceux-ci cherchèrent à le faire mourir. Jésus n'avait plus que six mois à vivre ici-bas, il se dirigea donc sur Jérusalem où, comme il le savait, il devait mourir. « Tous les publicains et les gens de mauvaise vie (les pécheurs, *autres versions*) s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant: Cet homme accueille des gens de mauvaise vie [des pécheurs], et mange avec eux. » — Luc 15: 1 et 2.

8 Afin de faire comprendre que sa manière d'agir était juste et conforme à la volonté divine — lorsqu'il accueillait des Juifs repentants — et pour réprimander et avertir avec miséricorde les scribes et les pharisiens qui protestaient, Jésus dit les paraboles de la brebis perdue et de la drachme perdue (Luc 15: 3 à 10), puis celle de l'enfant prodigue. Les paraboles de la brebis et de la drachme dévoilent combien celui qui avait perdu quelque chose faisait de minutieuses recherches pour rentrer en possession de son bien, après quoi la joie régnait. La parabole de l'enfant prodigue montre ce que doit faire cet enfant, ainsi que la joie qui règne dans les cieux, lorsqu'il obéit aux préceptes divins.

9 La bonne nouvelle du Royaume établi, dans lequel le Roi est présent et assis sur le trône a été prêchée depuis 1914 et davantage encore depuis 1918, réalisant la prophétie de Jésus sur le « temps de la fin » dont le début tombe sur 1914. « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24: 14; Marc 13: 10) Comme le ministère de Jean-Baptiste précéda celui de Jésus et fut exercé parallèlement à lui pendant un court laps de temps, ainsi le peuple consacré à Jéhovah exécuta, avant 1918, une œuvre qui dura environ quarante ans et qui correspond à celle de Jean-Baptiste. Tandis que cette œuvre se faisait, grâce à laquelle l'attention du peuple était attirée sur le Royaume de Dieu administré par Christ, Jéhovah choisit « un peuple pour son nom » à qui il voulait confier une mission spéciale après 1918. En cette année-là, l'ennemi religieux mit à profit la situation créée par la première guerre mondiale pour supprimer l'activité du peuple de Jéhovah. L'année suivante, la proclamation du règne divin fut ranimée par le Très-Haut, qui, pour ce faire, employa un fidèle reste de ses témoins dont l'espérance était d'obtenir une place dans le Royaume avec Jésus-Christ. Si nous nous reportons dix-neuf siècles en arrière, nous constatons qu'après l'œuvre de Jean-Baptiste, œuvre qui fut suspendue après sa décapitation, Jésus et ses fidèles disciples continuèrent à proclamer: « Le Royaume des cieux est proche. » (Mat. 4: 12, 17 à 23; 11: 12 et 13; Luc 16: 16) La manière dont se comportèrent les différentes classes, lors de la vulgarisation de ce message, incita Jésus à dire la parabole de l'enfant prodigue. La prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu qui est instauré et de la présence de son Roi a suscité aussi des faits qui accomplissent la saisissante parabole de Jésus. Les objections et la critique faites par quelques-uns à cause des conséquences qui résultèrent de cette proclamation exigent une explication de la parabole — non point dans le dessein de répondre à de tels critiques, mais parce que c'est la volonté de Jésus-Christ qui désire que nous soyons fortifiés.

10 Après que le Fils inspiré de Jéhovah eut dit: « Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent », il dit encore: « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. » (Luc 15: 10 à 12) Le Seigneur Jésus dit cette parabole, lorsqu'il était sur la terre. A notre époque, et depuis sa venue au temple, en 1918, le même Seigneur et Roi, Christ Jésus a éclairé toutes les personnes qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. C'est par lui, l'interprète, que Jéhovah Dieu dirige notre attention sur les événements notoires qui réalisent la parabole.

Le père et les fils

11 L'« homme » dont il est question, le père des deux fils, préfigure Jéhovah Dieu, le dispensateur de vie, en qualité de Père de la famille qui obtiendra la vie éternelle par Jésus-Christ. Jésus a fait connaître le Très-Haut surtout comme le Père des hommes qui lui sont consacrés et fidèles et auxquels il apprit à prier: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. » (Mat. 6: 9) Voici ce qu'il dit à ses disciples appelés à devenir ses cohéritiers et les héritiers de Dieu, dans le Royaume des cieux: « Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » (Luc 11: 2; 12: 31 et 32) Depuis 1918 un reste du « petit troupeau », après avoir été jugé et approuvé, a été oint et accueilli dans l'alliance du Royaume; ses membres servent jusqu'à ce jour à titre de témoins de Jéhovah.

12 Outre ce « petit troupeau » d'héritiers du Royaume, Jésus-Christ, « le bon berger », a d'« autres brebis » avec lesquelles il se met en relation et qui doivent recevoir, sur la terre, les bénédictions du Royaume des cieux. Ce sont de futurs enfants terrestres de Jéhovah, le Père céleste. Cette existence leur sera accordée par son Fils, qui a donné sa vie pour toutes les brebis. (Jean 10: 11, 15 et 16)

Au sujet du rapport qui existe entre elles et son Père et les bénédictions terrestres qu'elles recevront dans le Royaume dont Jésus-Christ est le fondement, il est écrit: « Il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » — Mat. 25: 31 à 34.

13 Ainsi donc, selon l'Ecriture, deux classes du genre humain pécheur hériteront la vie éternelle, en tant que fils de Dieu: Une classe spirituelle appelée au Royaume des cieux et une classe terrestre qui obtiendra la vie après l'instauration du Royaume et jouira sur la terre des bénédictions que dispensera ce règne divin céleste. Ces deux classes sont préfigurées par les «deux fils» de l'«homme». Le « fils aîné » est une image des personnes souhaitant l'héritage royal, car elles se sont consacrées à Dieu et ont été engendrées de son esprit, comme fils spirituels. A eux s'adressent ces paroles de l'apôtre Jean: « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu (fils de Dieu, *bible anglaise*)! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » — I Jean 3: 1 et 2.

14 Ayant cru à la rançon procurée par Jésus-Christ et s'étant, grâce à lui, consacrés à Dieu pour accomplir sa volonté, ils entrent au service de leur Père céleste et le servent en qualité de témoins. Etant engendrés de son esprit, ils sont des fils spirituels de Dieu et vont à la vie éternelle avant d'autres humains qui plus tard seront rachetés d'entre les hommes. Ils sont les « prémices pour Dieu et pour l'agneau », « en quelque sorte les prémices de ses créatures ». (Ap. 14: 4; Jacq. 1: 18) Comme premiers-nés ils sont semblables au « fils aîné », qui est « le commencement (les prémices, *Louis Segond*) de sa vigueur ». (Deut. 21: 17, *J. N. Darby*) Les membres de cette classe sont choisis parmi les nations juives et païennes, afin d'être « un peuple pour son nom ». (Actes 15: 14, *J. N. Darby*) Il est possible qu'au temps de l'apôtre Paul quelques-uns parmi eux murmurèrent, car il leur adressa cette exhortation: « Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie; et je pourrai me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain. » — Phil. 2: 14 à 16.

15 Le plus jeune des deux fils représente les hommes qui entrent en question pour être rachetés par le sang de Christ qui s'est offert pour nos péchés, et pour jouir de la vie éternelle dans son Royaume, cela en tant que fils terrestres de Dieu. Ce jeune fils ne symbolise pas l'humanité en entier. Il n'est qu'une image de ceux qui, à l'époque où se réalise la parabole, deviennent les « autres brebis » du bon berger qui les réunit en « un seul troupeau », en compagnie du reste du « petit troupeau ». (Jean 10: 16) Ce rassemblement n'a débuté qu'après que Christ eut jugé et approuvé le « reste » qui soutint l'épreuve, et l'eut uni à lui dans le temple, donc après 1918. Plusieurs personnes d'entre celles qui formeront la classe « plus jeune » entendirent avant cette date la bonne nouvelle du Royaume et le message « Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais », message proclamé d'abord à Los Angeles (en Californie), le 24 février 1918. Cela se passa peu avant que l'ennemi prît des mesures draconiennes pour supprimer l'œuvre aux Etats-Unis et peu avant que le Seigneur vînt au temple comme juge. Comme le plus jeune fils représente une *classe* de personnes, la formation de cette classe d'hommes s'étend sur une certaine durée et se compose d'humains ayant la perspective de devenir enfants de Dieu vivant sur la terre. Quelques membres de cette classe sont issus de parents (père ou mère ou tous les deux) consacrés au Très-Haut et engendrés de l'esprit. Ils eurent l'occasion de se familiariser avec l'espérance céleste, au sein de leur famille. C'est pendant les années qui précédèrent 1931 que cette *classe* entendit la bonne nouvelle du Royaume. En cette année-là le Seigneur rassembla le reste des ouvriers dans sa vigne, leur donna le « denier » du « nom nouveau », témoins de Jéhovah, et leur accorda, en cette qualité, d'autres privilèges de service. — Mat. 20: 1 à 10.

16 Les faits montrent que la classe du « plus jeune fils » n'agit pas en harmonie avec les occasions spirituelles qui se présentèrent jusqu'à cette année-là, mais qu'elle manifesta de l'indécision, de l'indifférence ou un manque d'appréciation. Quoique jeune dans la connaissance des « vérités échues », elle ne prit pas note de l'exhortation divine ci-après: « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras: Je n'y prends point de plaisir. » (Ecclésiaste 12: 3) Jamais plus les membres de cette classe ne pourront obtenir les occasions manquées, bien qu'ils aient éventuellement pensé faire quelque chose plus tard et devenir enfants de Dieu.

Le partage de son bien

17 Comment se fait-il que « le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir »? et pour quelle raison le père leur partagea-t-il son bien? La parabole relate que le jeune fils demanda des biens mobiliers dont la valeur équivalait à l'héritage qu'il devait recevoir un jour de son père. Il ne sollicita pas la part de son frère, le premier-né, car il ne pouvait entrer en sa possession que si son frère mourait avant que des dispositions définitives soient prises à la mort de son père. Jésus choisit cette image dans la vie quotidienne du peuple juif. La loi de Jéhovah, transmise par Moïse, stipulait que le fils aîné de la famille devait hériter deux tiers des biens du père, même si ce fils était l'enfant d'une femme qu'il n'aimait pas. Le plus jeune devait en recevoir un tiers. « Quand il partagera son bien entre ses fils... il reconnaîtra pour premier-né le fils de celle qu'il n'aime pas, et lui donnera sur son bien une portion double; car ce fils est les prémices (le premier fruit, *Synodale*) de sa vigueur, le droit d'aînesse lui appartient. » (Deutéronome 21: 16 et 17) N'ayant pas la patience d'attendre, le plus jeune désirait posséder quelque chose de tangible dont il pouvait disposer librement et selon son bon plaisir.

18 L'Ecriture sainte rapporte que dans le peuple de Dieu on disposait parfois de l'héritage avant la mort du père. C'est ainsi qu'il est écrit qu'avant sa mort, Abraham le patriarche, l'« ami de Dieu » « donna tous ses biens à Isaac. Il fit des dons aux fils de ses concubines [Agar et Ketura]; et, tandis qu'il vivait encore, il les envoya loin de son fils Isaac, du côté de l'orient, dans le pays d'Orient. » (Genèse 25: 5 et 6) Dans la parabole il en fut de même: le père donna la part légale à son cadet, bien que l'aîné ne désirât pas la sienne, mais était content de le servir et d'attendre.

19 Comme dans l'image, la classe préfigurée par le plus jeune des fils n'eut point de patience. Pendant les quarante années durant lesquelles le Seigneur prépara le chemin, avant de venir dans son temple, en 1918, Jéhovah Dieu révéla à son peuple que tous les hommes qui bénéficieront de la vie éternelle n'iront pas au ciel et ne seront pas cohéritiers de Christ et « participants de la nature divine ». C'est en 1881 qu'on reconnut pour la première fois qu'il existait une classe dont le nombre des membres serait beaucoup plus grand que celui du «petit troupeau», classe qui mettrait à profit le sacrifice expiatoire offert par Jésus et obtiendrait la vie éternelle sur la terre, en tant qu'hommes parfaits, dans le Royaume de Dieu,

Royaume qui sera gouverné par son Fils bien-aimé. Cette vérité fut exposée dans la brochure: *Les Figures du Tabernacle. — Types des « Sacrifices plus excellents »*. Cette brochure, répandue par millions d'exemplaires, fut publiée encore pendant quelques années après 1918, mais ne fut plus réimprimée, par suite de la vive lumière concédée par Dieu sur ce point, depuis la venue de Jésus-Christ dans le temple. Le message: *Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais* a montré qu'une grande multitude survivra à la bataille d'Armaguédon et vivra éternellement sur la terre qui sera administrée par le Royaume de Dieu. Ce message s'appuyait sur les vérités exposées d'abord dans *Les Figures du Tabernacle,* vérités qui furent traitées plus en détail dans les sept volumes des *Etudes des Ecritures* qui tous parurent avant 1918 [en anglais], furent traduits en plusieurs langues et répandus en millions d'exemplaires.

[20] Lorsque la première guerre mondiale prit fin en 1918 et qu'en 1919 les témoins de Jéhovah proclamèrent le Royaume plus intensivement que jamais, il y avait donc une classe d'hommes sur laquelle la vérité relative à l'espérance de vivre sur la terre, dans le règne millénaire de Christ, fit impression. Ces hommes ne visaient point à vivre dans le ciel, mais n'aspiraient qu'à recevoir leur part, exactement comme fit « le plus jeune fils » qui ne convoita pas l'héritage de son frère. Jouir de la vie terrestre et des choses qui leur seront accordées ici-bas, tel était leur souhait. Cependant, bien que le message de la domination royale et de ses bénédictions futures leur plut, c'est tout de suite, avant Armaguédon, qu'ils voulaient en profiter et satisfaire leurs désirs. Comme le cadet n'était pas prêt à servir son père en restant auprès de lui, tout en attendant le moment où il disposerait de son bien, de même cette classe moderne ne jugea pas nécessaire d'entrer au service de Jéhovah, le dispensateur de la vie.

[21] Avant 1918 et pour ainsi dire jusqu'en 1934, les enfants consacrés à Jéhovah, ses témoins, étaient semblables au « fils aîné », c'est-à-dire qu'ils se trouvaient au service de Dieu et encourageaient leurs semblables à se vouer à lui. En ce temps-là, on croyait que la consécration conduisait à la vie céleste et que ceux qui seraient enfants spirituels et membres du « corps de Christ » afin de régner avec Jésus-Christ dans sa domination céleste, devaient faire ce pas. (Voir page 126, § 2 et page 127, § 1; pages 132 à 138 du livre *Gouvernement* dont l'édition anglaise parut en 1928.) On croyait que grâce à cette consécration les péchés étaient pardonnés, et qu'elle conduisait à la justification qui donne la vie, et qu'ensuite on était accepté dans l'alliance par le sacrifice, par laquelle toutes les perspectives d'une future vie humaine étaient sacrifiées et remplacées par l'espoir de vivre sur le plan céleste, espoir que Dieu fait naître, par son esprit, chez les personnes qui lui sont entièrement dévouées. La confusion régnait au sujet de la « grande multitude » prédite dans l'Apocalypse 7: 7 à 17; on pensait que les hommes qui se consacraient à Dieu étaient acceptés dans l'alliance par le sacrifice (de toutes les choses terrestres) et plus tard engendrés à la vie céleste. Quant aux personnes de bonne volonté, nous nous imaginions, qu'à la fin de cette prétendue « ère chrétienne », elles formeraient une classe non consacrée au Tout-Puissant. (Voir pages 104 à 109 du livre *Justification,* tome I, dont l'édition anglaise parut en 1931.)

[22] En 1932, il fut publié que les hommes de bonne volonté étaient invités à agir comme Jonadab en son temps: Prendre position pour la justice et travailler à l'unisson avec le « reste ». Cette manière de faire ne fut néanmoins pas considérée comme une consécration à Dieu, le Père. (Pages 77 à 84 du livre anglais *Justification*, tome III, paru en juin 1932) C'est parce qu'elle se figurait que la consécration conduisait à la vie éternelle et que tout ce qui a trait aux choses terrestres, pour le présent et le futur, devait être sacrifié, que la classe du « plus jeune fils » ne reconnut pas que là se trouvait la voie qui lui était prescrite. La pensée que ses membres devaient se consacrer entièrement au service de Dieu, par amour pour la vérité, et attendre jusqu'après Armaguédon, après la destruction de ce monde satanique, pour jouir sans limites des bienfaits terrestres, ne leur plaisait pas. La manière dont ils se comportèrent envers le message du Royaume proclamé de long en large laissa nettement entendre qu'ils désiraient que Jéhovah, le dispensateur de vie, leur concédât « maintenant » leur part terrestre. Ils voulaient en jouir tout de suite, dans ce monde, et recevoir plus tard ce que Dieu, dans sa miséricorde, leur accorderait dans le Royaume, en vertu de l'offrande pour les péchés, offerte par Christ. Ils ne craignaient pas de mépriser la grâce de Dieu et de se montrer indignes des bienveillantes dispositions futures procurées par l'expiation de Christ et d'être voués à la destruction éternelle.

[23] Comment le dispensateur de la vie, Jéhovah Dieu, partagea-t-il donc « son bien » ? Comment accorda-t-il à la classe du « plus jeune fils » la part qui lui revenait? En abrégeant la « grande détresse » qui commença à s'abattre en 1914 sur l'organisation de Satan, détresse qui se terminera dans la bataille d'Armaguédon. Lorsqu'il « y eut guerre dans le ciel » et que Satan et ses démons en furent chassés pour devenir le «marchepied» terrestre de Christ, Jéhovah n'ordonna pas à son Roi victorieux de poursuivre le combat et de détruire sur le champ Satan, son organisation de démons et les hommes. Il mit fin aux hostilités et fixa un « jour de préparation » pour Armaguédon, l'acte final. Au cours de ce « jour de préparation », les oints de Dieu, témoins engendrés de l'esprit, doivent accomplir l'œuvre prescrite par le Tout-Puissant. «Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations.» (Marc 13: 10) Cette «œuvre étrange» commença peu après la fin de la première guerre mondiale et se poursuit. C'est ainsi que Dieu a abrégé la « grande détresse » — dont le début fondit sur l'organisation de Satan en 1914 et dont la fin sera à Armaguédon — en l'interrompant par une période intermédiaire. (Mat. 24: 21, 22 et 14) Cette période intermédiaire est mise à profit par les « autres brebis » du Seigneur, qui sortent de l'organisation de l'adversaire; c'est pourquoi il est écrit qu'elles viennent de la « grande tribulation ». — Ap. 7: 14.

[24] Tandis que Jéhovah, dans sa bonté, accordait cet intervalle et laissait la classe du «plus jeune fils» suivre égoïstement la voie qu'elle s'était choisie — jusqu'à ce qu'elle revînt à la raison — Dieu lui a octroyé «son bien». Il accorda au « reste » le privilège de le servir en proclamant l'évangile du Royaume. La classe du « plus jeune fils » bénéficia d'un certain laps de temps durant lequel elle put profiter à son gré des biens terrestres et vivre d'une manière égoïste, cela avant Armaguédon, et pour autant qu'elle le voulût bien. Ces agissements ne la différencient aucunement « des hommes de ce monde », qui ont leur part dans cette vie. Ces gens s'approprient des choses que Dieu a données pour être employées dans son règne théocratique et les utilisent mal, ce qui jette l'opprobre sur le nom de Jéhovah. (Ps. 17: 14) La classe du « plus jeune fils » ne comprit pas que le Père céleste est « mon refuge, mon partage sur la terre des vivants », selon le psaume 142, verset 6. L'estime qu'elle avait ne pouvait être comparée à celle des hommes intègres de jadis, qui, bien que ne possédant pas une espérance céleste, servirent Dieu sans se lasser et sans faire de compromis, uniquement par amour pour la justice et parce qu'il convenait d'agir ainsi devant le Très-Haut.

[25] « Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. » (Luc 15: 13) Son frère aîné resta auprès de son père et continua de le servir, supportant la fatigue du jour et la chaleur. Le récit biblique n'indique pas si avant son départ, le plus jeune fils — bien qu'il fût peut-être sans malice — était au service de son père ou s'il avait mérité l'héritage reçu à

l'avance. Il semble plutôt qu'il ne travaillait pas volontiers pour son père et voulait être délivré de toute responsabilité envers lui. De plus il était léger, aimait les plaisirs qui satisfaisaient son moi, était un grand dissipateur qui n'appréciait pas ce qu'il en coûtait à son père de lui remettre ce qu'il demandait. Il n'avait pas encore prouvé qu'il était digne de son père ou qu'il aimait la sagesse, ce qui réjouit tout père qui aime ses enfants. (Prov. 29: 3) « Peu de jours après » avoir reçu sa part, il s'en alla au loin pour échapper à la surveillance et à la critique de son père. La maison paternelle n'était point l'endroit où il pouvait courir les aventures, jouir de sa liberté et de la vie, comme il l'entendait. La présence de son frère était également un obstacle à la réalisation de ses projets, car la vie ordonnée que suivait son frère lui paraissait trop étroite, trop limitée, trop réglée. Le service qu'il aurait pu accomplir pour son père, la joie qu'il eut éprouvée en recevant son approbation, les aimables conseils qu'il lui donna, le bon renom de ses parents, l'espérance en un avenir béni ne purent l'attacher et le retenir à la maison, maison qui jouissait de l'approbation de Dieu.

Dans le « pays éloigné »

26 Il est possible que le pays éloigné pour lequel il partit — voyage qui lui occasionna d'importantes dépenses et bien des difficultés — fut Rome, la capitale de l'empire romain, qui selon l'histoire biblique est la sixième puissance mondiale, le « roi du septentrion ». Le récit de l'homme de haute naissance qui s'en alla dans un *pays lointain* pour se faire investir de l'autorité royale et revenir ensuite, laisse entendre qu'à Rome il était possible de recevoir un royaume. (Luc 19: 12) Ce royaume faisait partie de ce monde se trouvant sous la puissance du malin et dont Satan est le dieu. (II Cor. 4: 4; I Jean 5: 19) Au temps de Jésus, le diable dominait la terre, au moyen de l'empire romain. Sans s'occuper où se trouvait le « pays lointain », ou à quelle distance il était situé, il était « éloigné » de l'esprit du père du plus jeune fils. Le fils y dépensa tous ses biens en vivant dans la débauche, sans s'inquiéter de l'avenir. Son but était: jouir le plus possible de la vie et satisfaire son égoïsme, à n'importe quel prix. Ne travaillant pas, il était un dissipateur dans un double sens. « Celui qui se relâche dans son ouvrage est déjà le frère du dissipateur. » (Prov. 18: 9, *version synodale*) Satan, le dieu de ce siècle, est le plus grand dissipateur ou destructeur. Jésus dit: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. » (Mat. 12: 30) Celui donc qui n'est pas pour Christ s'apparente au grand dilapidateur. L'enfant prodigue n'était pas avec le Seigneur et ne se trouvait par conséquent pas de son côté.

27 La patrie du dissipateur était le pays auquel Christ limita sa prédication et aussi celle de ses apôtres, car il dit: « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Mat. 10: 5 et 6) C'était le pays du peuple de l'alliance de Dieu. La classe de l'« enfant prodigue » du « temps de la fin » s'en est allée, elle aussi, dans un « pays éloigné », et cela par sa manière d'agir, c'est-à-dire qu'elle ne chercha pas à suivre la voie menant à Dieu et à son service. Le « pays éloigné » préfigure un état d'éloignement de Dieu, état dans lequel se trouve le monde. Il n'est vraiment pas nécessaire de beaucoup voyager pour arriver dans le monde. Les publicains et les pécheurs qui vinrent à Jésus et contre lesquels les scribes et les pharisiens protestèrent, servirent de motif à la parabole de l'enfant prodigue. Ces publicains étaient encaisseurs ou employés des douanes au service du gouvernement romain. Ils travaillaient parmi le peuple juif dont ils étaient issus, peuple qui subissait l'oppression de Rome. Ils étaient au service d'un empire mondial sous le règne duquel Jésus-Christ fut cloué au bois. Ils abusèrent de leurs fonctions pour opprimer leurs compatriotes par la tromperie et de fausses accusations, afin d'empocher de gros bénéfices. Ce commerce se faisait pour un gouvernement « éloigné » et n'avait rien de commun avec l'esprit et l'alliance de Jéhovah, bien que ces publicains eussent été dans leur pays d'origine. C'est pourquoi les religionistes et leurs troupeaux les méprisaient et les considéraient comme de grands pécheurs.

28 Le terme « pécheurs » englobe aussi les humains ayant commis des péchés, telles que la prostitution et autres transgressions de l'alliance divine. (Luc 7: 37 à 39) On nommait « pécheurs » les nations qui étaient étrangères à l'alliance conclue avec Dieu. Lorsqu'un Juif entretenait des relations avec les nations, ou vivait comme elles, on le rangeait aussitôt parmi les « pécheurs ». (Gal. 2: 15; Luc 6: 32 à 34; 24: 7; Mat. 26: 45) Il n'était par conséquent pas nécessaire que ces pécheurs quittassent la patrie des Juifs pour s'éloigner de Dieu avec qui ils avaient fait une alliance. Le fait que ces Juifs étaient moins instruits et qu'il ne leur était pas accordé autant de privilèges qu'aux pharisiens, aux scribes, aux anciens et à ceux qui connaissaient les lois, ne constituait pas leur état d'éloignement. Mais ils étaient « éloignés » pour avoir vécu jusque-là sans se préoccuper des termes de leur alliance. Les religionistes cités plus haut ne les aidèrent point à s'approcher de Dieu, car ils les dédaignaient et les évitaient.

29 La classe de l'« enfant prodigue » pensait peut-être que sa conduite était inoffensive, car elle n'avait jamais nui intentionnellement à personne, ni matériellement ni corporellement, en vivant comme le reste du monde pour satisfaire son moi et en jouissant autant que possible de tout. Toutefois, s'étant conformée à ce monde, qui est loin de Dieu, elle n'en avait pas moins fait un voyage dans un « pays éloigné ». Ce qu'elle avait peut-être entendu de la vérité aurait pu la rapprocher de Jéhovah. Mais quiconque ne s'attache pas à cette vérité — même si la consécration à Dieu devait en être le résultat — reste du côté de ce monde que le Très-Haut ne saurait aimer. C'est être ami du monde que de faire preuve d'indifférence envers le message du Royaume de Dieu, désirer plaire et être considéré, afin de participer aux plaisirs qu'il offre. Au sens spirituel cela équivaut à une liaison avec des prostituées, telle celle que contracta l'enfant prodigue. Lisons ce qu'écrivit l'apôtre concernant ceux qui demandent certaines choses au grand dispensateur de la vie et qui plus tard les gaspillent et les dissipent selon leur bon plaisir: « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. Adultères (hommes et femmes adultères, *versions de J. F. Ostervald et de David Martin*) que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » — Jacq. 4: 3 et 4.

30 Il n'est pas nécessaire de s'allier à la partie officielle de l'organisation de Satan pour commettre de tels adultères spirituels ou se livrer à la « prostitution ». Quiconque n'aime pas le Royaume de Dieu et ne prend pas position pour lui ne saurait échapper à la souillure de ce monde auquel il s'attachera et dont il recherchera les jouissances. Voici ce que Dieu ordonne à son peuple: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — I Jean 2: 15 à 17.

31 La terre est appelée à devenir la demeure éternelle des créatures humaines justes qui serviront leur Père, Jéhovah Dieu. Les bénédictions qu'il leur concède sont destinées à être utilisées à son service et pour glorifier son nom. La partie visible de l'organisation de Satan et

le peuple qui lui est soumis prennent possession des bénédictions terrestres et matérielles du monde dominé par les démons, outrageant ainsi Dieu. Ils dissipent et corrompent ces choses en vivant dans la débauche. La classe du « plus jeune fils » qui après 1918 surtout se refusa à acquérir la vérité ou à vivre en harmonie avec les enseignements qu'elle nous donne, ressemblait au monde qui dissipa ses biens en vivant comme le monde. Elle se priva de nombreuses occasions d'employer ses forces et ses biens au service du Très-Haut, le dispensateur de la vie. Ne s'étant pas consacrée au service de Dieu avec tout ce qu'elle possédait, elle « dissipa » un inestimable privilège, surtout jusqu'en 1931. De quel privilège est-il question? De la possibilité d'appartenir à la classe céleste et de constituer la partie plus jeune du « reste » de Dieu, telle qu'elle a été préfigurée jadis par Ruth et Esther. Pour ceux qui désiraient obtenir la vie éternelle comme fils de Dieu, cette période intermédiaire, grâce à laquelle la « grande détresse » fut abrégée, n'était pas prévue pour jouir pleinement de la vie en se livrant à la débauche. Mais elle fut intercalée afin que l'évangile du Royaume, qui conduit à la vie éternelle, pût être prêché à toutes les nations.

32 Depuis 1918 jusqu'en 1931 y compris, une abondance d'écrits furent distribués pour proclamer le Royaume de Dieu donnant l'occasion favorable de survivre à Armaguédon et de ne jamais mourir. Plus de 110 millions de brochures et de livres traduits en plusieurs langues et des millions de tracts gratuits furent distribués. D'innombrables conférences publiques furent faites et nombreuses furent les causeries retransmises par radio, soit par des postes isolés, soit par des relais mondiaux. La classe de l'« enfant prodigue » laissa échapper l'occasion, fournie par cette proclamation, d'entrer au service de Dieu. En entretenant de bonnes relations avec le « pays éloigné », le monde, elle dépensa son argent pour ce qui ne nourrit pas et travailla pour ce qui ne rassasie pas. (Esaïe 55: 2) Tandis que les membres de cette classe — qu'ils soient des enfants de parents consacrés ou des personnes bien intentionnées envers les témoins de Jéhovah — permettaient que les soucis et les richesses incertaines de ce monde accaparèrent leur vie et les tinrent à l'écart de l'œuvre ordonnée par Dieu pendant le temps de grâce qui s'étend jusqu'à la bataille d'Armaguédon, ils manquèrent de précieuses occasions et dilapidèrent sottement leur temps et leurs moyens.

33 Si ces gens, au lieu de perdre leur temps, avaient étudié des écrits expliquant la Bible, ou avaient assisté à des réunions dans lesquelles on examine les saintes Ecritures, ou écouté des causeries diffusées par radio, causeries vulgarisant le message du Royaume de Dieu, combien eussent-ils augmenté leur connaissance de la Parole de Dieu! Ils ne participèrent pas à l'« œuvre étrange », car ils aimaient le plaisir plus que Jéhovah. Ils s'adonnèrent aux joies du jazz avec la folle génération d'aujourd'hui ou laissèrent leurs cœurs s'appesantir par les excès du manger et du boire et par les soucis de la vie. (Luc 21: 34 à 36) Ils s'en allèrent parmi les adultères ou prostituées spirituels de ce monde et burent du « vin » de Babylone, de l'organisation de Satan, vin qui enivre toutes les nations qui sont comme en délire. (Jér. 51: 7; Ap. 17: 1 à 5) Ne se croyant retenus par aucun devoir envers Dieu, ils goûtèrent à toutes les jouissances que pouvait leur offrir cette vie. Ainsi se réalisa leur désir. Cependant le chemin qu'ils ont suivi ne leur a valu qu'une grande pauvreté spirituelle. Alors qu'ils nourrissaient leurs désirs, ils endurcirent leurs cœurs à tel point qu'ils devinrent insensibles et totalement indifférents à la volonté de Dieu concernant les humains qui désirent vivre dans le monde nouveau.

34 Les hommes ont toujours été mis en garde contre de tels agissements: « Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Jacq. 1: 14 et 15) N'oublions pas que le dieu de ce siècle vise à détourner tous les hommes de Jéhovah, soit en les incitant à rechercher le plaisir, soit d'une autre manière.

La famine et l'indigence

35 Au temps fixé, l'enfant prodigue dut supporter de plus en plus les conséquences de ses agissements: « Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin (dans l'indigence, *version synodale*). Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays (il s'en alla et se joignit à l'un des citoyens de ce pays-là, *J. N. Darby*), qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. » — Luc 15: 14 à 16.

36 La famine régna dans ce « pays éloigné », mais non pas dans celui où vivait le père de l'enfant prodigue. Elle fut terrible et atteignit à l'improviste tous les dissipateurs qui ne purent la prévenir. Les amis du « plus jeune fils » qui le considéraient à l'époque où il dépensait étourdiment et sans compter, lui montrèrent de la froideur et ne lui témoignèrent aucune reconnaissance en lui venant à l'aide. (Prov. 19: 4, 6 et 7) Lui qui désirait être libre et vivre indépendamment de son père fut contraint de s'abaisser et d'entrer au service d'un citoyen de ce monde païen. Il ne put choisir son travail, qui lui fut prescrit par son employeur. L'enfant prodigue était un Juif, car ce sont des pécheurs juifs qui donnèrent à Jésus l'occasion de dire cette parabole.

37 Le citoyen païen ne se soucia pas du reste de conscience qu'avait le dissipateur d'origine juive, car il l'envoya dans une contrée où sévissait la disette, pour garder les pourceaux. L'enfant prodigue se rappela certainement que la loi de Dieu, transmise par Moïse, enseignait que pour son peuple de l'alliance le porc était un animal impur qui ne devait être ni mangé, ni sacrifié. (Lév. 11: 7 et 8; Deut. 14: 8) L'occupation qu'il avait était impure, déshonorante. Toutefois, pour garder sa place et gagner sa maigre subsistance le dilapidateur devait faire taire sa conscience. La nourriture qu'il recevait pour sa petite solde n'apaisait pas sa faim. « Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. » Il n'avait même pas le droit de s'alimenter de la pâture destinée aux pourceaux, quoique les carouges du caroubier fussent une piètre nourriture. Il allait ainsi au-devant d'une mort lente.

38 C'est après 1918 que la famine préfigurée dans la parabole atteignit le monde, surtout sa principale partie visible, la « chrétienté ». Il n'est pas question de famine littérale, de pain et d'eau, mais la faim et la soif d'entendre la parole de Dieu: « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Eternel, et ils ne la trouveront pas. » (Amos 8: 11 et 12) L'infidélité de la « chrétienté » fut la cause de la famine envoyée par Jéhovah. Elle prétend être le porte-parole de Dieu, alors que ses ecclésiastiques affirment être seuls capables d'expliquer l'Ecriture sainte au peuple, de l'interpréter et d'être autorisés à le faire. Ces prêtres rejettent la Parole divine, l'annulent par leur sagesse humaine, leurs traditions et par ce qu'ils nomment à tort « science », et qu'ils enseignent dans leurs communautés. C'est pourquoi Jéhovah leur adresse ces mots: « Comment pouvez-vous dire: Nous sommes sages, la loi de l'Eternel est avec nous? C'est bien en vain que s'est mise à l'œuvre la plume mensongère des scribes. Les sages sont confondus, ils sont consternés, ils sont

pris; voici, ils ont méprisé la parole de l'Eternel, et quelle sagesse ont-ils? » — Jér. 8: 8 et 9.

39 Au lieu de prêcher le Royaume de Dieu aux côtés du fidèle « reste », le clergé préféra — après que la première guerre mondiale prit fin en 1918 — s'occuper des projets d'après-guerre qu'élaboraient les hommes politiques, les financiers et les chefs religieux. Citons entre autres ceux ayant trait à la Société des Nations, à la prohibition de l'alcool, à l'Action catholique, au fascisme, au nazisme etc. Ayant de cette manière rejeté la Parole de Jéhovah, Dieu empêcha qu'ils la comprissent et qu'ils reconnussent le message qu'il fit retentir. Il employa les membres de son fidèle « reste » en qualité de porte-parole et proclamateurs du Royaume qu'il établit en 1914. Ainsi donc les prophètes politiques, commerciaux et financiers de la « chrétienté » n'ont aucun message de Dieu. Le peuple souffre de la famine. Il attendait que ces hommes du monde lui transmissent la « parole de l'Eternel » mais, en réalité, toutes les assurances qui lui sont données l'abusent, les expériences qu'il fait sont décevantes. Bien qu'on lui dispense « davantage de religion », il est spirituellement affamé et souffre de ce manque de nourriture. Cet état de choses est imputable à Satan et à ses démons qui furent chassés du ciel et précipités sur la terre, entre 1914 et 1918. Le diable qui est animé d'une grande colère suscite toutes sortes de souffrances. — Ap. 12: 12.

40 Les membres de la classe de l'« enfant prodigue » endurent cette pauvreté spirituelle pour avoir mis tout en jeu en vue de se satisfaire avec des choses de ce monde et pour avoir de ce fait négligé les nombreuses occasions de servir Dieu et de s'instruire de ses desseins miséricordieux. Ils sont aussi atteints par la disette qui règne dans la « chrétienté ». D'abord ils ne retournent pas en arrière, ne considèrent pas les témoins de Jéhovah, mais placent leur confiance en les faux prophètes de la « chrétienté » et dans leurs promesses d'après-guerre, leurs plans et leur organisation en vue d'établir la paix, le bien-être et la sécurité pour préparer le monde entier à la démocratie et pour abolir à tout jamais les guerres. De cette façon l'« enfant prodigue » se joint à un « citoyen » de Babylone, du monde.

41 Le « citoyen » est un homme riche qui possède des pourceaux. Il est un exploiteur sans scrupules, c'est-à-dire qu'il n'a aucune compréhension pour ceux qui sont familiarisés avec la Parole de Dieu. Il ne s'intéresse qu'au monde païen, éloigné de Jéhovah et qui n'a rien de commun avec le monde nouveau promis par le Très-Haut. Le « citoyen » ou employeur préfigure donc les éléments constitutifs qui gouvernent le monde, éléments que Satan et ses démons expulsés du ciel aimeraient rendre totalitaires. C'est ainsi qu'en 1919, le fascisme fut créé à Milan (Italie), où la première assemblée eut lieu. Plus tard le nazisme vit le jour en Allemagne, son dictateur en devint rapidement le principal dirigeant. Le bolchevisme considéré comme un épouvantail, s'empare de la Russie; en 1923 l'Union des Républiques soviétiques est fondée. Les efforts du pape pour s'approcher du fascisme et du nazisme sont couronnés de succès. De plus il étend ses relations diplomatiques à d'autres pays. Les grands politiques qui n'écoutent pas la parole de Dieu, proclamée par les témoins de Jéhovah, se laissent influencer par les beaux discours du chef du Vatican, ce qui met en danger la vraie démocratie et la liberté.

42 Tandis que la faim « d'entendre les paroles de l'Eternel » règne dans la « chrétienté », la classe de l'« enfant prodigue » collabore aux programmes des castes dominantes, participe à leur organisation, travaille pour elles et leur vieux monde. Sa vie quotidienne dépend de ce travail imposé qui lui occasionne des remords qu'elle doit faire taire. Elle ne sert pas Jéhovah, le dispensateur de la vie; elle nourrit une classe égoïste, impure et mondaine, en lui donnant des carouges que la classe des « citoyens » dominateurs du monde fournit pour la classe des pourceaux. Personne de ce monde ne fait parvenir à la classe de l'« enfant prodigue » une nourriture satisfaisant le cœur et l'âme. Aussi est-elle dans le besoin. N'y a-t-il donc aucune issue, aucun moyen de la délivrer? La suite de cet article nous donne une réponse conforme aux faits réalisant la parabole.

(T. G. angl. du 1er novembre 1943)

Le retour de l'enfant prodigue

« *Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.* » — *Luc 15: 20.*

JEHOVAH a compassion de tous ceux qui se repentent. Quiconque a suivi sa propre voie, mais s'en détourne et cherche la face de Dieu, dira: « Grâce aux bontés de l'Eternel nous n'avons pas été anéantis. Non, ses compassions ne sont pas épuisées! Elles se renouvellent tous les matins, et sa fidélité est infinie. » (Lam. 3: 22 et 23, *version synodale*) Lorsque Jéhovah établit son Royaume dans les cieux, en intronisant son Fils, en l'année 1914, et en lui donnant le pouvoir de chasser de la demeure céleste Satan et ses démons, dont le règne avait pris fin, il témoigna sa bonté envers le genre humain. Il aurait pu tout détruire et trancher immédiatement la question litigieuse en exterminant Satan et ses hordes de démons qui ont été précipités sur la terre, ainsi que l'organisation visible de Satan. Si Dieu avait agi ainsi, personne n'aurait été sauvé.

2 Le sublime « Père des miséricordes » abrégea cependant la détresse qui s'abattit sur l'organisation de Satan, en l'interrompant, lors de la venue de son Roi dans le temple, en l'année 1918. Il suspendit ses entreprises contre l'organisation condamnée, afin d'accorder un intervalle pendant lequel les hommes seraient avertis et que leur serait prêché le Royaume de Jéhovah — administré par Christ — comme étant leur unique espérance de salut. Lorsqu'un avertissement suffisant aura été donné, il poursuivra le combat et exécutera son jugement à l'organisation tout entière de Satan, tant la partie visible que l'invisible. (Mat. 24: 21 et 22) De cette manière, il y aura des personnes qui, grâce à la miséricorde divine, échapperont à la destruction universelle, à Armaguédon. « Car il dit à Moïse: Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. » (Rom. 9: 15; Ex. 33: 19) Il a eu compassion du reste du « petit troupeau » à qui il lui a plu de donner le Royaume des cieux. Quel membre du « reste » ou qui d'autre a le droit ou une raison de réclamer et de critiquer la volonté et le procédé de Dieu, s'il lui plaît d'avoir compassion de l'« enfant prodigue » ?

3 Sans se soucier de la critique hypocrite des chefs religieux juifs d'alors, Jésus-Christ accueillit les publicains et les pécheurs repentants. Il avait pitié d'eux. L'enfant prodigue qui gardait des pourceaux et que la faim tourmentait à tel point qu'il désirait se rassasier des carouges que dévoraient les pourceaux, était un objet de compassion, à condition qu'il regrettât la voie insensée qu'il avait suivie et cherchât à servir le père qu'il avait abandonné. De nos jours, la classe de l'« enfant prodigue » se trouve dans une situation semblable, car la « chrétienté »

souffre de la faim, parce que ses chefs politiques, commerçants et religieux ne lui annoncent pas le message nourrissant et vivifiant de la Parole de Dieu. Les témoins de Jéhovah ne font pas partie de la « chrétienté », ni de ce monde. Tant que des membres de la classe de l'« enfant prodigue » refuseront d'écouter le message du Royaume de Dieu que les témoins du Très-Haut proclament pendant cet intervalle, ils souffriront de cette famine. Par l'« un des habitants du pays » — ou « l'un des citoyens », selon *J. N. Darby* — que sert la classe de l'« enfant prodigue », il faut entendre les éléments dominants qui passent sur la conscience des hommes et sur leur désir d'être libres, gouvernent brutalement le peuple et envoient l'« enfant prodigue » moderne garder les « pourceaux ». Les pourceaux sont les animaux dont se servit Jésus pour faire entrer en eux les démons qu'il venait de chasser de deux démoniaques et les précipiter dans la mer où ils périrent. (Mat. 8: 30 à 33; Marc 5: 11 à 14) Selon la loi que Dieu donna par Moïse, les pourceaux étaient rangés dans la catégorie des animaux impurs et il était interdit aux Juifs de les offrir en sacrifice ou d'en manger la chair. Le fait de garder les pourceaux était pour les Juifs une occupation déshonorante et impure et signifiait servir non Jéhovah Dieu, mais les intérêts de pécheurs païens égoïstes.

4 Se référant à des hommes cupides impurs et comparables à des pourceaux, incapables d'estimer le prix de la vérité divine, Jésus dit à ses disciples: « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. » (Mat. 7: 6) Ces « pourceaux » ne sont pas les personnes que les nazis maltraitent atrocement, qu'ils appellent « Schweine » [« pourceaux »] et parquent dans des camps de concentration. [L'original de cet exposé fut rédigé en 1943.] Les « pourceaux » proprement dit sont les hommes corrompus qui se trouvent sous la puissance invisible d'esprits impurs et de démons et qui n'ont pas de plus grand intérêt que de manger, de boire, de dormir, de s'accroître et de se rouler dans l'impureté de ce monde. Si on peut arriver à les « laver », ils se vautrent de nouveau dans le bourbier. « Semblables à des brutes qui s'abandonnent à leurs penchants naturels et qui sont nées pour être prises et détruites, ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent, et ils périront par leur propre corruption. » — II Pi. 2: 12 et 22.

5 Depuis 1918, la classe de l'« enfant prodigue » se joignit au « citoyen de ce pays-là » — citoyen qui manifeste l'esprit totalitaire — pour obtenir du travail et de la nourriture. En ce qui concerne l'occupation, elle ne fait rien de mieux que le jeune homme affamé dont il est question dans la parabole. Les « pourceaux » seront bientôt détruits à Armaguédon, parce qu'ils piétinent les vérités spirituelles libératrices que les témoins du Très-Haut apportent à tous les hommes. Au lieu de s'occuper de ces vérités importantes pour la vie des personnes de bonne volonté, la classe de l'« enfant prodigue » présente aux hommes dégénérés la maigre nourriture de la propagande et de la politique de ce monde, nourriture que procurent les « citoyens » de l'organisation visible de Satan. Les plaisirs du monde s'étant révélés insatisfaisants et l'époque de prospérité tant désirée, promise par les organisations mondiales, n'étant pas apparue, la faim dévorante de l'« enfant prodigue » est si grande qu'elle le pousse à chercher la nourriture des « pourceaux ». Une telle nourriture si peu substantielle provoque la sous-alimentation, la maladie et la mort. Aucun homme du monde ne leur donne une nourriture spirituelle vivifiante quelconque, car la famine règne dans la « chrétienté », pareille à celle qui sévit pendant sept ans dans l'ancienne Egypte. — Gen. 41: 54 à 57.

6 La condition de la classe de l'« enfant prodigue » peut être comparée à celle du « pauvre » dont il est question dans la parabole de Lazare et de l'homme riche. « Il y avait ... un pauvre, nommé Lazare, [qui] était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. » (Luc 16: 19 à 21) Le diable est responsable de la triste situation dans laquelle se trouve cette classe dont il profite, parce que ses membres égoïstes sont animés du désir de jouir des choses terrestres, sans devoir assumer de responsabilité envers Dieu. Depuis que Satan a été précipité sur la terre, le verset suivant de l'Apocalypse se réalise (12: 12): « Malheur à la terre (aux habitants de la terre, *autre version*) et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Il tient à ce que l'« enfant prodigue » continue à garder les « pourceaux » et à se nourrir de leur nourriture. Le diable cherche à le rendre semblable au « pourceau », c'est-à-dire à l'inciter contre Dieu, pour qu'il le maudisse, comme si le Très-Haut était responsable du déplorable état de l'humanité. Dans une pareille situation beaucoup de personnes qui ne connaissent que la religion tombent dans le désespoir, dans le radicalisme et l'infidélité, et maudissent Dieu, lui imputant les souffrances de l'humanité. D'autres personnes acceptent la théorie du clergé, selon laquelle Dieu punit les hommes parce qu'ils ont abandonné la religion, et elles demandent « davantage de religion », en pensant que le monde en a besoin. Elles rejettent ainsi le Royaume de Dieu et renient Dieu pour accepter le bousillage de la religion, le « nouvel ordre du monde », « fondé sur la justice et la moralité ». (Job 22: 1 à 28; 11: 1 à 6, 13 à 20) C'est justement ce que le diable désire, afin de justifier sa fanfaronne prétention, selon laquelle il peut obliger chaque personne à se détourner de Dieu, et détruire tout le genre humain, à Armaguédon, aucun homme n'étant digne d'entrer dans le monde nouveau créé par Dieu. (Job 1: 8 à 12; 2: 1 à 7) La classe de l'« enfant prodigue » succombe-t-elle aux efforts de Satan, et maudit-elle Dieu?

7 La parabole dit ensuite: « Etant rentré en lui-même, il dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » (Luc 15: 17 à 19) L'enfant prodigue rentre en lui-même, après avoir assez longtemps gardé les pourceaux pour s'apercevoir combien il est vain de chercher dans le monde — loin de la maison de son père — quelque chose de véritablement bon et de satisfaisant. Il reconnaît que par sa naissance il est le fils de son père. Il a appris que le pays de son père n'est pas devenu la proie de la famine. L'abondance règne dans la maison de son père et même les mercenaires ont plus de nourriture qu'ils n'en peuvent manger, tandis que lui — fils d'un père aisé — se trouve au service d'un « citoyen » païen du monde et, malgré ses remords, garde des animaux impurs et grognants et ne reçoit pas assez à manger, en sorte qu'il est près de mourir de faim. Mieux vaudrait pour lui abandonner cette basse occupation dans un monde qui n'offre aucune espérance de vie future, retourner à la maison et entrer au service de son père pour obtenir des aliments vivifiants et un service honorable qu'il accomplirait avec une bonne conscience!

8 Qu'est-ce qui fait donc rentrer l'« enfant prodigue » en lui-même et le remet sur le bon chemin? Ce n'est pas sa triste expérience, celle-ci ne pouvant être son meilleur maître pour l'instruire dans le bien, puisqu'il était l'esclave des choses insensées du monde. Non, mais c'est la bonne nouvelle de la Parole de Dieu, que

les témoins de Jéhovah proclament pendant la période durant laquelle la « grande détresse » est abrégée. Le message parle de l'abondance de la nourriture spirituelle vivifiante dans la maison de Jéhovah, le dispensateur de la vie. Il montre comment ceux qui le servent sont heureux et bien nourris, et qu'ils possèdent l'espérance de vivre dans la paix et le bien-être, dans le monde nouveau sans fin. Ce vieux monde condamné, opprimé par son « citoyen » qui le domine, sera bientôt détruit, à Armaguédon, mais le monde nouveau, placé sous le Royaume céleste du Père et la direction de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, sera béni à jamais. Outre le « petit troupeau », qui est appelé à hériter le Royaume divin avec Christ, Dieu rassemble maintenant ses « autres brebis », les « hommes de bonne volonté ». En se réfugiant sous l'égide du bon pasteur, ces personnes seront peut-être épargnées pendant le jour de la colère de Jéhovah, à Armaguédon, et survivront probablement à cette détresse pour se réjouir des « délices éternelles » du monde nouveau. Cette nouvelle à laquelle elles n'ont prêté aucune attention pendant si longtemps, à cause de leur indifférence, de leur négligence et de leurs soucis, est maintenant l'objet d'un intérêt particulier. Elle leur ouvre les yeux sur la différence qui existe entre ceux qui vivent pour le monde actuel et ceux qui servent les intérêts du monde nouveau de Jéhovah, le dispensateur de la vie.

Réveillée d'entre les morts

9 La classe de l'« enfant prodigue » décide de sortir de sa basse condition de servitude envers Satan et ses représentants officiels pour se tourner vers le dispensateur de la vie qui ordonne aux hommes de « rechercher la justice et l'humilité », afin d'obtenir, par son Fils Jésus-Christ, la vie dans le monde à venir. L'enfant prodigue représentant une classe, la décision de se lever pour aller au-devant du père s'étend sur une certaine période, car la classe comprend de nombreuses personnes. Celles-ci reconnaissent qu'elles ont vécu dans le péché en penchant vers le vieux monde et ses plaisirs. Voici ce qu'il est écrit à leur sujet: « Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante. » (I Tim. 5: 6) Elles étaient mortes « par [leurs] offenses et par [leurs] péchés » et ont marché sur le « chemin spacieux » qui conduit à la destruction avec le vieux monde mourant. Ces hommes reconnaissent qu'ils étaient pécheurs et le sont encore, et qu'ils sont indignes de devenir les fils de Dieu et surtout les « héritiers de Dieu et [les] cohéritiers de Christ ». Ils ne cherchent pas à obtenir une position dans le Royaume céleste, mais désirent sincèrement et de tout cœur être au service de Dieu et travailler dans l'intérêt du Père céleste, afin de recevoir sa faveur et de jouir de l'abondance qui règne dans sa maison bénie. Ils reconnaissent que par la voie qu'ils ont suivie — et qui est indigne d'un fils de Dieu — ils ont amené l'opprobre sur son nom, ont fait des concessions à l'organisation ennemie et lui ont prêté leur appui moral, alors qu'ils auraient pu connaître la vérité depuis longtemps et servir Dieu. Maintenant ils acceptent avec joie n'importe quel poste de service dans sa maison ou son temple, pourvu qu'ils servent la justice pour réhabiliter son nom. Au lieu d'*exiger* une part de bien revenant à un fils comme héritier, ils *sollicitent* le privilège de servir le Très-Haut. — Eph. 2: 2; Mat. 7: 13.

10 Par cette attitude ils manifestent leur repentir sincère et leur tristesse selon Dieu, qui ne doivent pas être dédaignés. Ce n'est ni un repentir dû à l'égoïsme, ni une rancune provenant d'une perte, comme l'éprouvèrent Esaü, Haman et Judas qui désiraient échapper aux conséquences de leur conduite insensée et impie. C'est un chagrin qui incite à la repentance, à la conversion ou à l'abandon d'une fausse voie, parce qu'on l'a en aversion — c'est donc la « tristesse selon Dieu », aussi lui est-elle agréable. « En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde [comme celle de Judas] produit la mort. » (II Cor. 7: 9 et 10) La tristesse que les hommes du monde ressentent par leur conduite volontairement méchante provoque leur destruction, par l'exécuteur des volontés divines. Pourquoi cela? Parce qu'il est impossible de ramener à la repentance ceux qui ont été suffisamment éclairés, avertis et instruits, puis s'en détournent sciemment ou font preuve de négligence, devenant ainsi les opiniâtres adversaires de Dieu et de son organisation. — Héb. 6: 4 à 6; 12: 16 et 17.

11 Esaü s'empressa de se rendre chez son père Isaac afin de priver son frère Jacob du droit d'aînesse qui lui appartenait (puisque Esaü le lui avait vendu). C'est poussé par des motifs tout différents que l'enfant prodigue alla chez son père. « Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. » (Luc 15: 20) L'enfant prodigue appauvri et repentant quitte donc le bourbier où se trouvent les pourceaux et abandonne sa vaine occupation. Il se met en route pour retourner à la maison. — Ce dut être un long et pénible chemin pour ce jeune homme sale, mal habillé et affamé et qui ne possédait pas d'argent pour le voyage et pour son entretien. — Mais sa décision, son sincère repentir et les belles perspectives qui s'offrent à lui, l'encouragent à aller de l'avant, jusqu'à ce qu'il aperçoive la maison de son père. Il lève les yeux. Et voici — son père vient à sa rencontre! Oui, son père l'attendait, le reconnut de loin et ému de compassion courut l'embrasser. Il le baisa, malgré ses haillons salis par le voyage. Quel accueil! Son père n'exigea pas une humiliante confession, car le retour de son fils expliquait tout.

12 Parlons maintenant de l'époque actuelle. La classe de l'« enfant prodigue » repentant se lève de la poussière et de la bassesse du service impur qu'elle accomplit pour le monde et se tourne vers le dispensateur de la vie, en se convertissant. Elle est résolue « de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu, pendant le temps qui lui reste à vivre dans la chair. C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient » à cause de votre conversion à la justice. — I Pi. 4: 2 à 4.

13 La classe de l'« enfant prodigue » comprend que ce n'est plus le moment de suivre l'ancienne voie. Elle écoute et suit l'exhortation que l'apôtre Paul adresse aux chrétiens qui sont devenus indifférents et inactifs: « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera. Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'esprit. » (Eph. 5: 14 à 18) Voici ce qu'il a été écrit il y a longtemps au sujet de l'époque du « temps de la fin » pendant laquelle le Messie règne, époque où la détresse est si grande qu'il n'y en eut jamais de semblable: « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle... » (Dan. 12: 1 et 2) Lorsqu'ils entendent le message leur annonçant comment un enfant du Très-Haut peut obtenir la vie éternelle sur la terre, dans le Royaume de Dieu, ils se lèvent de la poussière des choses de ce monde — choses desséchées, vaines, qui ne nourrissent pas — et dirigent leurs pas sur le chemin de la vie. Eprouvant du repentir, ils se tournent vers le

grand dispensateur de la vie, dont le nom est proclamé sur toute la terre, par ses témoins, et dont le Royaume, symbolisé par une montagne, occupe la principale position dans l'univers.

[14] Le retour de la classe de l'« enfant prodigue », classe composée des hommes de bonne volonté de toutes nationalités, est la réalisation de la prophétie suivante: « Il arrivera dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. » (Mich. 4: 1 et 2) Ils y trouvent le Père céleste, qui veille et attend pour leur souhaiter la bienvenue.

[15] Le Père les vit venir de loin. Il fit écrire longtemps d'avance les prophéties se rapportant à leur retour. Au moment de leur réalisation et de la réalisation de la parabole de Jésus concernant l'enfant prodigue, Jéhovah, le Père, les observe; il les encourage à venir, en faisant aussitôt des préparatifs pour leur faire accueil. Le message lancé en l'année 1918 et intitulé « Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais » fut repris et publié en 1920, sous forme de brochure, puis distribué par millions d'exemplaires et proclamé par des milliers de conférences publiques. De plus, Jéhovah révéla, au temps fixé, d'autres prophéties relatives à la vérité, lorsque la classe de l'« enfant prodigue » se rapprocha de plus en plus et en nombre croissant de la maison de son Père. En 1923 il fit paraître dans *La Tour de Garde* la première explication concernant la parabole des « brebis et des boucs », qui se réalise à la fin du monde; cette explication est fondée sur des faits. Pour la première fois, il a été révélé que les « brebis », qui se séparent maintenant des « boucs », constituent une classe terrestre d'hommes de bonne volonté qui font du bien au reste des frères de Christ, contrairement aux « boucs » qui s'opposent opiniâtrement à ces proclamateurs du Royaume de Dieu. Ces « brebis » se placent à la droite du Roi, hériteront la vie éternelle et obtiendront les bénédictions qui les attendent dans le Royaume de Dieu.

[16] En l'année 1931, le Père céleste révéla, par une publication dans *La Tour de Garde,* les vérités bibliques contenues au chapitre 9 du livre d'Ezéchiel. Il en ressort clairement que les personnes qui « soupirent et gémissent », à cause de toutes les abominations de la religion qui se commettent dans la « chrétienté », constituent une classe terrestre qui désire la justice de Dieu et la réhabilitation de son nom, aux dépens de la religion. Par la classe du serviteur de Dieu, ces personnes reçoivent « une marque sur leur front », symbole de la connaissance de la vérité et de la confession publique de leur foi. Les exécuteurs des volontés de Dieu les épargnent dans la bataille d'Armaguédon pour qu'elles puissent entrer dans le monde nouveau de la justice. L'année suivante, en 1932, le Père céleste révéla, par *La Tour de Garde* quelle est la classe préfigurée par Jonadab, l'homme qui monta dans le char du roi Jéhu et put voir comment celui-ci détruisit les religionistes. Il a été dit de Jonadab qu'il préfigurait une classe terrestre de personnes qui prennent position pour le Roi intronisé par Dieu et pour son Royaume. Elles montent dans le « char » de son organisation, participent maintenant au service de Dieu et assisteront, à Armaguédon, à la destruction de tous les religionistes. Cette seconde révélation montrait clairement que la classe terrestre — les « Jonadabs » ou personnes de bonne volonté — pouvait donc entrer au service de Dieu, en pleine harmonie avec le reste des témoins oints du Très-Haut, sous la conduite de Jésus-Christ, le Jéhu plus grand. Ces vérités ont également été proclamées par d'autres publications de la Société *Tour de Garde.*

[17] Les personnes de bonne volonté qui prirent publiquement position pour le Royaume de Dieu et s'unirent au fidèle « reste » de Jéhovah dans le service de la mission, ont fortement augmenté en nombre, surtout depuis 1931. On les reconnut comme les « autres brebis » dont le berger dit qu'elles doivent être amenées dans le grand troupeau de Dieu groupant tous ceux qui recevront la vie, grâce à la mort du bon berger. Elles forment avec la classe du Royaume le « seul troupeau ». (Jean 10: 11, 15 et 16) Dans sa prophétie contenue dans le livre d'Esaïe, Dieu les compare à une grande nuée de colombes qui volent vers leur abri, avant qu'éclate la tempête d'Armaguédon. « Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées [en grand nombre], comme des colombes vers leur colombier? » (Es. 60: 8) Bien que les colombes n'aient pas une grande valeur, on les traite cependant avec tendresse et amour. Grâce à sa compassion infinie, Jéhovah le Père révéla toutes ces choses et manifesta sa miséricorde, lorsqu'il vit s'approcher, au cours des années, la classe de l'« enfant prodigue ».

[18] Le Père s'empresse de témoigner sa grâce et son amour à la classe de l'« enfant prodigue ». En l'année 1918 il envoya le Roi Jésus-Christ dans le temple. Par lui il abrégea les jours de la détresse, pour juger les nations et les séparer comme des « brebis » et des « boucs », avant que Dieu exécute l'acte final, dans la bataille d'Armaguédon. Dans ce même dessein il envoya aussi le reste de ses témoins. Il n'attendit pas que les hommes vinssent dans sa maison pour entendre le message vivifiant de son Royaume, mais il ordonna à ses témoins et porteurs de la vérité d'aller vers le peuple, de maison en maison et de ville en ville, afin de trouver toutes les « autres brebis » et de leur montrer le chemin qui conduit au Père. Les « boucs » ont dit que les proclamateurs qui allaient de maison en maison étaient des gens qui « haïssaient tout ». Mais par leur patiente œuvre d'éducation, ces témoins ont révélé aux « brebis » la compassion et la bonté du Père, ainsi que son désir de leur souhaiter la bienvenue. Cette œuvre de témoignage de maison en maison se poursuit et progresse. Elle est encore plus efficace depuis 1933, dans l'intérêt des « autres brebis», grâce aux visites complémentaires, c'est-à-dire parce qu'on a visité plusieurs fois les personnes présentant les qualités de « brebis », en vue de faire des études bibliques à leur domicile.

[19] Revenons à la parabole: « Le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils [traite-moi comme l'un de tes mercenaires]. » (Luc 15: 21) Les paroles entre crochets [ ] figurent dans les deux plus anciens manuscrits grecs, le *Vaticanus* nº 1209 et le *Sinaïticus,* mais elles manquent dans d'autres manuscrits grecs. (*Diaglott,* note sur Luc 15: 21) La confession du plus jeune fils, selon laquelle il n'est pas digne « d'être appelé [son] fils », signifie qu'il désire être reçu à l'égal des serviteurs de son père. Il déclare avoir péché contre Dieu et son représentant, le père, et, par l'entremise de son père, il demande à entrer dans une alliance avec Dieu. En harmonie avec l'alliance conclue entre Dieu et son peuple Israël, il montre qu'il est prêt à se consacrer au Tout-Puissant.

[20] La confession et le repentir de l'enfant prodigue indiquent que la classe qu'il représente confesse ses péchés, sollicite le pardon, par le mérite du sacrifice de Christ, et se consacre entièrement à Jéhovah, le Père. Il a été clairement montré, surtout depuis 1934 (*La Tour de Garde* du 15 novembre 1934, §§ 34 et 35) combien il est juste et opportun qu'elle se consacre à Dieu et symbolise sa consécration par l'immersion. Sa consécration au Père céleste a été aussi préfigurée par la prière du peuple menacé de la famine, dans l'ancienne Egypte, lorsque Joseph, le fidèle témoin de Dieu, occupait, sous Pharaon,

la première place dans le gouvernement. Voici ce qu'il est écrit dans la Genèse, à ce sujet (47: 18 à 20): « Lorsque cette année fut écoulée, ils vinrent à Joseph l'année suivante, et lui dirent: Nous ne cacherons point à mon seigneur que l'argent est épuisé, et que les troupeaux de bétail ont été amenés à mon seigneur; il ne reste devant mon seigneur que nos corps et nos terres. Pourquoi mourrions-nous sous tes yeux, nous et nos terres? Achète-nous avec nos terres contre du pain, et nous appartiendrons à mon seigneur, nous et nos terres. Donne-nous de quoi semer, afin que nous vivions et que nous ne mourions pas, et que nos terres ne soient pas désolées. Joseph acheta toutes les terres de l'Egypte pour Pharaon; car les Egyptiens vendirent chacun leur champ, parce que la famine les pressait. Et le pays devint la propriété de Pharaon. »

21 La consécration de la classe de l'« enfant prodigue » ne constitue pas un contrat avec Dieu, au sujet d'une participation à l'héritage céleste des fils du Très-Haut, mais une convention solennelle selon laquelle elle s'engage à faire toujours la volonté divine et à laisser Jéhovah employer, selon son bon plaisir, les membres consacrés à son service.

22 L'enfant prodigue ne demanda pas d'être accueilli comme un fils et de se mettre au travail comme tel, mais s'offrit pour faire le travail d'un mercenaire. « Mais le père dit à ses serviteurs [à ses domestiques]: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. » (Luc 15: 22 à 24) Le père refusa de lui retirer son droit de fils ou de l'accueillir seulement comme mercenaire, et il demanda pour lui « la plus belle robe » ou « le plus beau vêtement *(autre version)* ». Les serviteurs qui doivent travailler laborieusement ne revêtent pas de tels habits, ceux-ci n'étant portés qu'aux jours de fête. Le père demanda un anneau pour montrer que l'enfant prodigue prendrait autorité sur ses domestiques. Les mercenaires allaient pieds nus, mais le père ordonna de mettre des souliers aux pieds de son fils, voulant montrer que celui-ci était un homme libre et qu'il servait son père de plein gré et comme membre de la famille. L'engagement d'un serviteur ne donnait pas lieu à une telle réjouissance; mais le père ordonna de tuer le veau qui avait été engraissé avec du froment et de préparer un festin, afin qu'ils pussent se réjouir, car il avait retrouvé le fils perdu qu'il appela « mon fils ». Le père fait dresser pour son fils et tous ses serviteurs une table somptueuse et reconnaît ainsi publiquement qu'*un fils* est revenu à la maison.

23 Cette identification publique de l'enfant retrouvé a trait à des faits tout récents. Pendant des années après 1918, on ne savait pas exactement qui constituerait la grande multitude décrite dans l'Apocalypse (7: 9 à 17) et l'on faisait toutes sortes de conjectures à ce sujet. On admit pendant longtemps qu'il devait s'agir d'une classe de personnes consacrées à Dieu et engendrées de son esprit pour la vie céleste, mais qui, par crainte, par manque de zèle et de dévouement ne faisaient pas de progrès en vue d'obtenir la royauté avec Christ. Pour ce motif on pensait que pour être sauvés les membres de cette classe allaient finalement être obligés de se montrer fidèles lors d'une grande tribulation, et qu'ils obtiendraient ensuite une place de second rang dans le ciel, au-dessous du « petit troupeau ». Au temps fixé, soit au mois de mai de l'année 1935, le président de la Société *Tour de Garde* déclara — sur le fondement de l'Ecriture sainte et des faits — lors d'un congrès des témoins de Jéhovah qui eut lieu à Washington, D. C. que les hommes qui formeraient cette « grande multitude » étaient une classe terrestre apparaissant depuis 1918, c'est-à-dire les « autres brebis » du Seigneur ou « Jonadabs ». Les personnes qui appartenaient aux « autres brebis » et qui entraient en ligne de compte comme membres de la « grande multitude » furent priées de se lever. Un grand nombre de participants se levèrent. Cette manifestation causa une grande joie. De semblables manifestations de personnes désirant faire partie de la « grande multitude » eurent lieu ultérieurement, pendant d'autres assemblées.

24 C'était une manifestation publique de Jéhovah, par son organisation, montrant que la classe de l'« enfant prodigue » revenait vers lui, qu'il acceptait sa consécration et accueillait, par Christ Jésus, ses membres comme ses futurs fils. Ce fut un événement solennel et non un moment où la classe de l'« enfant prodigue » devait être réprimandée à cause de sa conduite antérieure ou de sa venue tardive ou encore parce qu'elle avait dissipé, en recherchant les plaisirs de ce monde, les biens que Dieu lui avait donnés. Aussi la longue tunique immaculée, digne d'un fils de Dieu et qui le caractérise comme tel, convient-elle bien! On reconnut aussi que cette classe avait le privilège de prier Dieu, en s'adressant à lui, en ces termes: « Notre Père qui es aux cieux! » L'anneau les caractérise comme étant riches devant Dieu et autorisés à le servir dans sa maison ou son temple, comme fils, et à le représenter dignement, à la gloire de son nom. (Jacq. 2: 2; Gen. 41: 42) Les souliers chaussaient les pieds qui étaient autrefois sales et couverts de boue et les faisaient paraître beaux, parce qu'ils marchaient sur le droit chemin des fils de Dieu. Ces pieds étaient « chaussés du zèle que donne l'évangile de paix » pour porter le joyeux message annonçant que le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous les pieds de son Christ et apportera aux « hommes de bonne volonté », la paix éternelle sur la terre. (Eph. 6: 15; Rom. 16: 20) Ils sont les « affranchis » de Dieu, et non plus des gardeurs de pourceaux, opprimés par un citoyen de ce monde. Ils peuvent donc servir Dieu dans son temple, en qualité de fils.

25 En réponse à la question suivante concernant la « grande multitude »: « Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? », voici ce qu'il est dit dans l'Apocalypse, au chapitre 7, versets 13 à 17: « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau [Jésus-Christ]. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

26 Le repentir du dissipateur, son retour dans la maison et au service de son père exigeaient un festin, et le père fit tuer le veau gras qu'on servit comme plat principal. Cela ne préfigure pas le sacrifice expiatoire de Jésus. Le repas qui suivit préfigure le festin spirituel que Dieu offre en ce « temps de la fin » à la classe de l'« enfant prodigue », festin de mets plus nourrissants que le « lait spirituel ». L'œuvre actuelle qui épuise les forces, et les temps d'épreuve exigent des aliments plus nourrissants, plus fortifiants et mieux adaptés à l'époque que le liquide facilement digestible destiné à ceux qui sont encore des enfants dans la vérité. (I Pi. 2: 2; Héb. 5: 13 et 14) C'est pourquoi le Seigneur nous offre la nourriture du Royaume qui concerne la réhabilitation du nom de Dieu et le règlement du litige soulevé depuis longtemps et touchant la domination universelle. Il s'agit du festin ou banquet prédit dans le livre d'Esaïe (25: 6): « L'Eternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moëlle, de vins vieux,

clarifiés. » Quel contraste entre ce festin et la famine qui règne dans la « chrétienté » !

27 Le père donna la raison des réjouissances, en ces termes: « Car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. » Les membres de la classe de l'« enfant prodigue » étaient profondément enfouis dans la poussière de ce monde, ils étaient « morts par [leurs] offenses et par [leurs] péchés »; et c'est un heureux événement lorsque ces personnes entendent le message de Dieu et se mettent à l'œuvre, lorsqu'elles — qui étaient perdues dans les plaisirs de ce monde — reviennent subitement à elles-mêmes, se retrouvent elles-mêmes et que le bon berger les découvre et les conduit dans sa bergerie. Le « reste » des enfants de Sion fit une expérience semblable, après la venue du Seigneur dans son temple. Voici ce que nous lisons à ce sujet: « Réveille-toi! réveille-toi! revêts ta parure, Sion! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion! » « Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière! Car ta rosée est une rosée vivifiante.» (Es. 52: 1 et 2; 26: 19) Le « reste » fut rétabli en l'année 1919. Quelques années après, il eut une nouvelle raison de se réjouir du rétablissement de la classe de l'« enfant prodigue ».

28 Les réjouissances commencèrent surtout lorsqu'on reconnut la « grande multitude », en 1933. En 1938, elles atteignirent un degré élevé, grâce à la révélation faite, lors d'un « repas de mets succulents », soit au cours d'un congrès international de témoins de Jéhovah, où 47 assemblées générales en Angleterre, au Canada, en Australie et aux Etats-Unis étaient reliées avec Londres par téléphone et radio et purent toutes ensemble écouter en même temps les mêmes conférences. Le sujet principal était la causerie intitulée « Remplissez la terre », qui révéla pour la première fois que la « grande multitude » des survivants d'Armaguédon recevra le privilège de donner naissance à une descendance juste appelée à remplir la terre pendant le règne millénaire de Christ. — Voir *La Tour de Garde* du 15 décembre 1938 et du 1er janvier 1939.

29 Dans la parabole les heureux étaient le père et les serviteurs obéissants qui apportèrent la plus belle robe, l'anneau et les souliers pour en revêtir le fils, et qui tuèrent le veau gras pour l'offrir à l'« enfant prodigue » repentant qui était revenu. Peu avant cette parabole, Jésus avait prononcé les paroles suivantes: « De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. » Puis: « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15: 10 et 7) Quels sont donc ceux qui éprouvent une vive joie? Jéhovah, représenté par Jésus-Christ, le Roi présent au temple depuis 1918; tous ses saints anges qui le servent (Mat. 25: 31); les membres ressuscités du corps de Christ, lors de sa venue dans le temple (II Thes. 4: 14 à 16), enfin ses fidèles membres du « reste ». Il est vrai que ceux-ci sont encore sur la terre, mais Dieu les a « rendus à la vie », les a « ressuscités ensemble et [les] a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ ». (Eph. 2: 4 à 6) Ce « reste » est le « serviteur fidèle et prudent » qui travaille sous la direction de son Chef Jésus-Christ; il se sert de la Société *Tour de Garde*, son serviteur légitime ou représentant, qui dirige l'œuvre de témoignage, selon les directives théocratiques. — Mat. 24: 45 à 47.

Qui pourrait s'opposer ?

30 Comment une personne consacrée pourrait-elle s'opposer à la compassion que Dieu témoigne à l'enfant prodigue? Il y a en effet des gens consacrés qui font des objections. « Or le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit: Ton frère est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé. » (Luc 15: 25 à 27) Jésus fit paraître le fils aîné dans la parabole, et l'attitude de ce fils lui procura l'occasion de répondre aux pharisiens et aux scribes ou à des personnes semblables; mais le fils aîné ne les représente pas, car il était l'héritier de tout ce que son père possédait encore, le plus jeune fils ayant gaspillé la part qu'il avait reçue d'avance. Le fils aîné n'était pas paresseux; avec zèle il servait son père dans les champs. Toutefois, comme il ne vit plus son frère, il eut la tendance de trop penser à la part de bien qui devait lui revenir. Il est hors de doute qu'il s'efforçait de prouver qu'il en était digne; mais il ne pensait plus à son frère gaspilleur, car il ne le considérait plus comme un frère duquel il devait s'occuper. Il n'espérait guère le revoir avant la mort de leur père et avant d'avoir pris possession de l'héritage.

31 Le retour du plus jeune fils fut pour le fils aîné un événement inattendu qui le bouleversa. Sans le lui faire savoir et sans le rappeler du travail qu'il accomplissait dans les champs, le père reçut l'enfant prodigue et procéda à la fête de réception. Les serviteurs, saisis par la joie de leur maître, y participèrent en chantant et en dansant. Le fils aîné, rentrant des champs, entendit la musique et les danses. Il demanda à un jeune serviteur de son père ce que c'était. Le serviteur, comprenant la raison des réjouissances, put la lui expliquer.

32 C'est exactement ce qui s'est passé depuis la venue du Seigneur au temple, à partir de 1918. Ceux qui aspirent à l'héritage du Royaume des cieux ont été de plus en plus zélés au service de leur Père céleste, dans le champ de la mission, pour multiplier les intérêts de son Royaume. Comme nous l'avons déjà dit, on ne comprenait alors pas bien la consécration et le rassemblement d'une classe terrestre de personnes de bonne volonté de toutes les nations, consécration et rassemblement devant précéder Armaguédon. On croyait que le rassemblement des membres spirituels — des derniers membres du « reste » du corps de Christ — et d'une « grande multitude » d'une classe spirituelle moins importante, était le travail principal du peuple consacré à Jéhovah. C'était le point de vue qu'on avait surtout jusqu'en 1931. En cette année-là il a été révélé pour la première fois que ceux que la classe du serviteur (l'homme « vêtu de lin et portant une écritoire à la ceinture ») devait chercher — pour leur faire « une marque sur le front », afin qu'ils soient épargnés lors de la destruction, à Armaguédon — étaient une classe terrestre, les « autres brebis » du Seigneur. (Ezéchiel, chapitre 9) La conception erronée qu'on avait au sujet d'un grand troupeau de membres engendrés de l'esprit, mais moins fidèles, et qu'on espérait voir délivrés bientôt des organisations religieuses, apporta du trouble. Elle fit surgir une fausse espérance, tendit à nous conduire dans la mauvaise direction et voila en partie à nos yeux et à notre entendement l'œuvre qui devait vraiment se faire et qui s'accomplit aujourd'hui.

33 Les membres qui avaient été longtemps au service de Dieu soutenaient que le seul but de notre activité consistait à rassembler, à assister et à consoler les membres consacrés ayant l'espoir d'obtenir l'héritage céleste. La pensée d'instruire et de rassembler une classe terrestre d'« autres brebis » ne fut que très vaguement comprise, ou même repoussée, parce que ces membres croyaient que cette œuvre ne devait se faire qu'après Armaguédon, après que la classe spirituelle aurait franchi le portail céleste et pris possession de son héritage. Malgré le manque de compréhension de quelques-uns d'entre eux, malgré leur lenteur à comprendre, Jéhovah poursuivit les préparatifs pour le « festin de mets succulents » pour tous les peuples.

Il n'a pas besoin de consulter d'abord ses serviteurs, de les aviser ou de considérer leurs objections avant d'exécuter ses desseins miséricordieux, car il agit selon sa propre volonté.

[34] En 1935 l'Eternel reconnut publiquement les membres de la « grande multitude » comme fils *terrestres*, en révélant que cette foule qui survivra à Armaguédon vivra ici-bas et sera soumise au Royaume céleste. Il fit comprendre qu'elle doit sortir de l'organisation de Satan, maintenant, c'est-à-dire durant les jours de grâce, au moyen desquels la tribulation est abrégée, et qu'elle doit servir Dieu nuit et jour dans sa maison, son temple. Les réjouissances préparées en faveur de la classe de l'« enfant prodigue » commencèrent aussitôt et depuis lors il nous fut révélé davantage sur cette classe terrestre que sur n'importe quels autres membres qui obtiendront la vie éternelle sur terre. Les membres de la classe du « fils aîné » qui ne se libérèrent que lentement des anciennes idées ou pensées erronées furent obligés de s'informer auprès des joyeux serviteurs de Dieu, en particulier dans les publications de la *Tour de Garde,* sur la cause de toutes ces réjouissances parmi le fidèle « reste » du Père.

[35] La parabole dit ensuite au sujet du fils aîné: « Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père: Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras! » (Luc 15: 28 à 30) Le fils aîné se sentait en droit de se mettre en colère et de ne pas entrer pour s'associer à la joie générale. Lorsque le père sortit et le pria d'entrer et de partager sa joie, il chercha à justifier sa colère et son refus d'entrer. Il rappela à son père que malgré toutes ses années de service il n'avait jamais reçu un chevreau — sans parler d'un veau gras — pour le tuer, l'apprêter et le manger en compagnie de ses amis, non pas de prostituées du monde. Et maintenant son frère — « ton fils », comme il dit et non « mon frère » — arrive tel un visiteur d'une contrée païenne, où il a dissipé avec des prostituées le bien de son père et on le fête comme ne le fut jamais le fils fidèle, qui travailla péniblement et resta à la maison. Il ne peut comprendre la manière d'agir de son père.

[36] C'est ainsi que pensent quelques-uns des membres engendrés de l'esprit qui entrent en considération pour l'héritage royal céleste. Ils s'occupent trop d'eux-mêmes ou de la classe spirituelle avec laquelle ils ont travaillé et négligent ainsi certains traits des miséricordieux desseins actuels du Père céleste. Ils ne comprennent pas que le festin organisé lors de l'arrivée de la classe de l'« enfant prodigue » ne vise pas à glorifier cette classe et à l'élever comme si elle était supérieure aux fils de Dieu engendrés de l'esprit et plus importante qu'eux; mais ce festin doit servir à glorifier la tendre compassion du Père céleste et à justifier le nom du Très-Haut, le rassemblement de ces « autres brebis » prouvant que la parole prophétique de Dieu est véritable. Le festin est donc la preuve que le diable est un menteur, lui qui prétendait pouvoir détourner de Dieu tous les hommes et empêcher qu'ils le cherchent, prennent position de son côté et y restent fidèlement, surtout à une époque où Satan frappe la terre de tant de maux. Quel fils consacré à Dieu ne pourrait se réjouir de ce festin, bien qu'une classe qui n'est pas engendrée spirituellement, mais dont les espérances sont terrestres, en soit le centre?

[37] Dans cette attitude le fils aîné ressemble à Job que l'Eternel blâma, parce qu'il s'occupait trop de ses propres souffrances et de sa justification personnelle et ne pensait pas assez à la réhabilitation du nom de Jéhovah. (Job 32: 1 à 3; 38: 1 et 2; 40: 1 à 8; 42: 1 à 3) Le fait que Dieu fit tant écrire dans la Bible au sujet des « autres brebis » et réalise *maintenant* ses prophéties — et non pas *après* Armaguédon — ne signifie pas qu'il préfère l'« enfant prodigue » et néglige ceux qui l'ont fidèlement servi pendant des années. Le « fils aîné » ou la classe des membres engendrés de l'esprit peut également participer au festin et ainsi se libérer de la concentration en soi-même ou d'un intérêt exclusif pour soi-même. Elle ne doit pas oublier qu'elle n'est pas seule à être aimée de Dieu ou à qui le Tout-Puissant témoigne sa bonté; qu'elle ne jouit pas seule du privilège de participer à son service et à la réhabilitation de son nom. C'est le père qui offre le festin et le « fils aîné » y est invité, en récompense du fidèle service qu'il a accompli pendant des années. Le fait que les bénédictions commencent à se répandre sur les « autres brebis » de la «postérité d'Abraham », postérité promise, en laquelle doivent être bénies toutes les personnes qui obéissent à Dieu, est un sujet de joie, d'une joie qui est l'expression désintéressée de la bonté et de la miséricorde.

[38] C'est ainsi que le père pressa le fils de bien comprendre la chose et d'agir en conséquence. « Mon enfant (mon fils bien-aimé, *autre version*),... tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé. » Sans montrer si le fils aîné se laissa attendrir, s'il se ressaisit et se rendit au festin avec son père, Jésus termina la parabole par la vive sollicitation du père. Pourquoi cela? Afin que les arguments du père et sa prière instante restent ancrés dans l'esprit de quiconque a de la peine à comprendre la nécessité du rassemblement des « autres brebis » du Seigneur. En terminant ainsi la parabole, Jésus laisse à chacun le soin de décider ce qu'il veut faire. Ou bien accepter l'invitation du père, ou renoncer à participer à la fête, à se nourrir des vérités divines et à les passer aux « autres brebis », afin d'aider à les rassembler, sous la direction de Christ. — Luc 15: 31 et 32.

[39] Le père de l'enfant prodigue n'agissait pas injustement envers le fils aîné, car il avait le droit de disposer à son gré des choses qui lui appartenaient. Dans la parabole des ouvriers de la vigne, Jésus expliqua clairement ce qu'était ce droit. Cette parabole préfigure surtout le rassemblement de la classe de Ruth et d'Esther, c'est-à-dire de la nouvelle et jeune partie du « reste », rassemblement qui se fit depuis 1922, pour conduire cette classe jeune au service du Seigneur, afin qu'elle portât les fruits du Royaume de Dieu. Ceux qui se trouvaient à son service depuis plus longtemps ont pu trouver que le Seigneur, ou son organisation visible, agissait injustement, lorsque le « denier » ou le « nom nouveau » fut accordé à tous les ouvriers de la vigne, indépendamment du nombre d'heures accomplies, et même à ceux qui entrèrent au service de la mission à la « dernière heure » ou pendant la dernière année avant que fût révélé le « nom nouveau ». Quelques-uns furent d'avis qu'il ne convenait pas de traiter chacun — nouveaux et anciens ouvriers — pareillement, en leur donnant de nouvelles occasions de servir Dieu, sans que le « droit d'aînesse » joue un rôle quelconque, mais en tenant compte en premier lieu de la fidélité, de la capacité et du dévouement sincère. Selon la parabole, le maître de la maison dit à ceux qui se plaignaient: « Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon? » — Mat. 20: 13 à 15.

[40] On ne disconvient pas que ceux qui avaient travaillé davantage que la dernière heure n'eussent « supporté la fatigue du jour et la chaleur ». Cependant, ils reçurent le salaire convenu: un denier. Ce que le maître de maison fit pour dédommager les ouvriers qui étaient venus les derniers pour travailler à la vigne, fut un geste de bien-

veillance de sa part et ne regardait pas les autres. S'il y en avait qui continuaient à être chagrinés, qui acceptaient leur denier mais se mettaient en grève et refusaient de travailler pour un tel patron, ils s'excluaient eux-mêmes du travail dans sa vigne. D'autre part, s'ils se ravisaient — après avoir été réprimandés par le maître de maison — reconnaissaient sa bonté envers autrui et se réjouissaient que d'autres ouvriers vinssent travailler dans la vigne aux mêmes conditions qu'eux, ils pourraient se servir de leur denier dans une bonne disposition d'esprit et rester au service du maître bienveillant. Quant à la réalisation actuelle de la parabole, nous voyons que chacun est libre d'entendre de point de vue du Seigneur dans cette controverse et d'agir ensuite comme bon lui semble.

41 On aurait tort de dire que selon la parabole du fils prodigue le « fils aîné » restait dehors et ne participait pas à la fête. Bien que Jésus prononça la parabole comme une réponse et une correction destinées aux pharisiens et aux scribes murmurateurs, elle fut spécialement rapportée pour notre époque. De nombreux pharisiens, tel Saul de Tarse, des scribes et d'autres critiques passagers se rallièrent par la suite à Jésus, tout comme les publicains et les pécheurs. (Actes 6: 7; Jean 12: 42; Actes 26: 4, 5, 9 à 12) N'oublions pas non plus que le fils aîné était toujours le seul héritier des biens de son père. Le cadet, bien que se trouvant de nouveau chez son père, ne pouvait réclamer ou saisir une partie quelconque de l'héritage de son frère. Mais il pouvait, comme fils, jouir de la bonté de son père et le servir à l'égal de son frère.

42 Si quelques-uns ont été « en colère » et se sont sentis négligés et traités sans égards, comme le fils aîné, qu'ils considèrent sérieusement la vive sollicitation du Père céleste et qu'ils entrent et prennent part à la fête, à la manière de ses serviteurs. (Ap. 7: 11 et 12) Qu'ils imitent l'attitude que Joseph observa envers ses dix demi-frères repentants! (Gen. 45: 1 à 15) Qu'ils soient comme Jésus qui disait: « Celui qui m'a vu a vu le Père. » Il se réjouissait d'accueillir les publicains et les pécheurs pénitents et les régalait des vérités et des promesses divines. (Jean 14: 9) Jéhovah, le Père, dit: « Je ne prends point plaisir à la mort d'un mourant... Convertissez-vous donc, et vivez! » Il ne prend point plaisir à la mort des « autres brebis », dans la bataille d'Armaguédon. C'est pourquoi il veut que son bon berger les rassemble, avant la tribulation destructrice finale, dans sa bergerie pour les protéger et leur préserver la vie. (Ez. 18: 32) Malgré la bonté témoignée aujourd'hui à la classe des « autres brebis » pour son salut, les promesses qui ont été faites au « reste » spirituel, sur l'héritage céleste, demeurent valides, bien qu'à l'heure actuelle on n'en parle plus aussi souvent qu'autrefois. Les circonstances actuelles exigent de la part de ceux qui ont été les objets de la compassion du Père, une miséricorde comparable à la sienne (Mat. 5: 7); elles exigent aussi la générosité et la bienveillance fraternelle à l'égard des « autres brebis », ainsi qu'une joie par laquelle on s'oublie soi-même, grâce à la réhabilitation du nom et de la parole de Jéhovah. « La joie de l'Eternel sera votre force. » — Néh. 8: 10.

43 Ce qui plaît à Dieu c'est que nous nous réjouissions de la réalisation de tous les détails de son dessein, y compris celui touchant les « autres brebis » dispersées, la classe de l'« enfant prodigue ». Tous ceux qui feront partie de cette classe ne sont pas encore retournés au Père ou à la source de la vie éternelle dispensée par Christ. Beaucoup gardent encore les « pourceaux », mais ils auront conscience de leur état, dans la période d'après-guerre. Ils se lèveront et iront chez le Père auquel ils se consacreront, avant que la famine symbolique de la « chrétienté » arrive à son terme, par la destruction de la « chrétienté », dans la bataille d'Armaguédon. Si nous servons le Très-Haut d'une façon désintéressée et si, faisant preuve de miséricorde, nous nous en remettons à lui, pour ce qui est du jugement de ceux qui le cherchent, nous imiterons Jéhovah et son Fils, Jésus-Christ, en souhaitant la bienvenue à la classe de l'« enfant prodigue » repentant. Nous irons à leur rencontre, avec le message du salut. Nous participerons volontiers à la fête que Dieu prépare pour les « autres brebis » qui s'approchent et nous nous réjouirons de les voir dans la maison paternelle, avant qu'Armaguédon soit déclenché soudainement. Le « reste » et les « autres brebis » ramenées se régaleront de la bonté de Dieu dans son temple. Côte à côte, et avec un amour immuable, comme celui qui unissait Jonathan et David, ils serviront le Père céleste et son Roi Christ, en proclamant cet évangile du Royaume à toutes les nations, pour leur servir de témoignage jusqu'à ce que vienne la fin définitive.

(T. G. angl. du 15 novembre 1943)



Suite de « La Tour de Garde » nº 12, décembre 1945.

Questions pour l'article: « L'enfant prodigue dans le besoin »

1 a) Qu'est-ce qu'une parabole? Pourquoi Jéhovah inspira-t-il ses prophètes à parler en paraboles?
b) Qui, sous l'inspiration de Dieu, fut poussé à parler en paraboles? Que cela montre-t-il, par rapport aux paraboles?

2 Pourquoi les scribes et les pharisiens ne parlaient-ils pas au peuple en paraboles? Pourquoi Jésus le fit-il?

3 Quel but poursuivait Jésus, selon les paroles qu'il adressa à ses disciples, lorsqu'il parla en paraboles à la foule?

4 Comment se réalisa, grâce aux paraboles, la prophétie disant qu'à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a?

5 Comment ceux qui avaient déjà, reçurent-ils encore davantage? A quoi se rapporte la suite des paroles de Jésus?

6 Qu'est donc la parabole de l'enfant prodigue? Quand doit-elle s'accomplir? Quelle vérité appuie-t-elle ou préfigure-t-elle?

7 Dans quelles circonstances cette parabole a-t-elle été racontée?

8 Pourquoi Jésus dit-il d'abord les paraboles de la brebis perdue et de la drachme, puis celle de l'enfant prodigue?

9 a) Comment les événements survenus depuis 1914 peuvent-ils être comparés à l'époque de Jésus touchant la prédication de la bonne nouvelle et l'œuvre qui la précéda et qui fut supprimée?
b) Par quoi ont été suscités les faits accomplissant la parabole? Pourquoi est-il temps que nous ayons une explication de cette parabole?

10 Par qui cette parabole a-t-elle été dite? Qui l'interprète maintenant?

11 L'« homme » dont il est question dans la parabole, qui représente-t-il? Comment cela s'accorde-t-il avec les révélations que fit Jésus à ses disciples, concernant cet « homme »?

12 Outre le « petit troupeau », qui le bon berger doit-il encore „amener"? Comment Jésus-Christ a-t-il révélé le rapport existant entre elles et son Père?

13 Quelles sont les deux classes préfigurées par les « deux fils »? Qui le „fils aîné" représente-t-il?

14 Dans quel sens ceux-ci forment-ils la classe des „aînés"? Contre quoi l'apôtre Paul les mit-il en garde?

15 a) Qui le plus jeune des fils représente-t-il en particulier?
b) Comment et quand la formation de cette classe eut-elle lieu?

16 Quelles sont les occasions avec lesquelles cette classe n'agit pas en harmonie avant 1931, et pourquoi?

17 Que demanda le plus jeune des fils? Quelle était la part à laquelle il avait droit? Pourquoi la demanda-t-il?

18 A quel usage se conforma le père en donnant la part légale revenant à son cadet?

19 Pendant les quarante ans au cours desquels le chemin fut préparé, quelles vérités le Seigneur révéla-t-il touchant les perspectives du « plus jeune fils »? Sur quoi s'appuyait le message « Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais »?

20 Quelle classe existait en 1919 dont l'espérance était de vivre sur la terre? Quelle position prit-elle en ce qui concernait le service de Dieu?

21 Que pensait-on, avant 1934, du but de la consécration? Pour qui était-elle indiquée?

22 Pourquoi la classe du « plus jeune fils » ne considéra-t-elle pas qu'elle devait se consacrer à Dieu? Comment laissa-t-elle entendre qu'elle désirait sa part terrestre?

23 Par quelle disposition miséricordieuse Dieu partagea-t-il « son bien »? Comment accorda-t-il à la classe du « plus jeune fils » la part qui lui revenait?

24 Quelle part Jéhovah donna-t-il à chacune des classes préfigurées par les « deux fils »? En quel sens la classe du « plus jeune fils » avait-elle moins d'estime que les hommes intègres de jadis?

25 Comme quoi le « plus jeune fils » se révéla-t-il, avant de quitter la maison paternelle? Quand partit-il et pourquoi?

26 Au temps de Jésus, quel aurait pu être le „pays éloigné" où le « plus jeune fils » s'en alla? Comment y dissipa-t-il tous ses biens?

27 a) Où était la patrie du dissipateur?
b) Qu'est donc le « pays éloigné » dans lequel la classe du « plus jeune fils » s'en va? Comment la manière d'agir des publicains juifs montre-t-elle qu'il n'est pas nécessaire de beaucoup voyager pour arriver dans le monde ou dans ce pays?

28 Qui le terme « pécheurs » désigne-t-il? Comment s'en allèrent-ils dans un « pays éloigné »?

29 Pourquoi peut-on dire que la classe du « plus jeune fils » vécut dans un « pays éloigné », et en compagnie de « prostituées »?

30 Pourquoi n'est-il pas nécessaire de s'allier à la partie officielle de l'organisation de Satan pour commettre un adultère spirituel?

31 A quoi est destinée la terre? A quoi seront utilisées les bénédictions concédées par Jéhovah? Que dissipa l'« enfant prodigue »?

32 A propos de quelle grande œuvre de proclamation les membres de la classe de l'« enfant prodigue » firent-ils preuve de dissipation?

33 Quelles occasions ont-ils laissé échapper, occasions qui leur auraient permis d'augmenter leur connaissance spirituelle et d'être actifs? Dans quelle situation cette manière d'agir les a-t-elle conduits?

34 Quel est l'avertissement que donne l'apôtre Jacques? Quel est le but du dieu de ce siècle?

35 Que dut supporter de plus en plus l'enfant prodigue?

36 Dans quelle situation financière était-il lorsque la famine régna? Quel travail devait-il faire?

37 Quel égard l'employeur eut-il pour le reste de conscience qu'avait le dissipateur? Qu'aurait aimé manger l'enfant prodigue?

38 Que préfigura cette « famine »? Qui l'envoya et pourquoi?

39 De quelle manière Jéhovah envoya-t-il la « famine »? Quelles expériences le peuple fait-il?

40 Pourquoi et de quelle façon les membres de la classe de l'« enfant prodigue » entrent-ils au service d'un « citoyen » du pays?

41 Qui le « citoyen » préfigure-t-il? Comment a-t-il augmenté sa puissance?

42 Que fait la classe de l'« enfant prodigue », alors que la faim règne? Pourquoi cette classe est-elle dans le besoin?

Questions pour l'article: « Le retour de l'enfant prodigue »

1 De qui Jéhovah a-t-il compassion? Comment témoigna-t-il sa bonté envers le genre humain, depuis 1914?

2 Comment la détresse fut-elle abrégée? Quand Dieu poursuivra-t-il le combat? Pourquoi ni le « reste », ni personne d'autre n'a-t-il le droit de critiquer Jéhovah, parce qu'il a de la compassion?

3 De qui Jésus-Christ eut-il pitié, malgré la critique? Qui, de nos jours, peut être comparé à l'enfant prodigue, que la faim tourmentait et qui gardait les pourceaux d'un citoyen païen?
4 Qui les pourceaux représentent-ils?

5 Pourquoi la classe de l'époque actuelle n'agit-t-elle pas mieux que l'enfant prodigue qui gardait les pourceaux, sans assistance aucune de ses amis d'autrefois?

6 Pourquoi cette classe ressemble-t-elle au pauvre Lazare? Qui est responsable de sa triste situation? Que désire le diable?

7 Quelle nouvelle l'enfant prodigue reçoit-il au sujet de la maison de son père? Quel tableau se fait-il de sa situation, lorsqu'il rentre en lui-même?

8 Qu'est-ce qui fait rentrer la classe de l'« enfant prodigue » en elle-même et la remet sur le bon chemin?

9 Quelle décision cette classe prend-elle, que reconnaît-elle avoir été et fait, que recherche-t-elle maintenant?

10 Pourquoi sa tristesse et son repentir sont-ils sincères et purs et ne doivent-ils pas être dédaignés?

11 Qu'entreprit l'enfant prodigue? Quel accueil son père lui réserva-t-il?

12 Que fait également la classe de l'« enfant prodigue »? Quelle décision prend-elle au sujet du temps qui lui reste à vivre?

13 Quelle exhortation stimulante prend-elle à cœur, et comment beaucoup de ceux qui dormaient dans la poussière se réveillent-ils pour obtenir la vie éternelle?

14 Quelle prophétie contenue dans le livre de Michée se réalise donc?

15 Comment a-t-il été révélé, dans les années 1920 et 1923, que le Père céleste les attendait et les « vit venir de loin »?

16 Quelles révélations montrèrent également dans les années 1931 et 1932 que le Père les attendait?

17 Que firent les personnes de bonne volonté depuis 1931? Comme quoi les reconnut-on, selon le langage biblique? A quoi le prophète Esaïe les compare-t-il?

18 Comment le Père céleste s'empressa-t-il de témoigner, à partir de 1918, sa compassion à la classe de l'« enfant prodigue »? Comment cette œuvre pressante est-elle devenue encore plus efficace depuis 1933?

19 Qu'est-ce que le fils dit ensuite à son père? Qu'est-ce que cela montre?

20 a) Qu'est-ce qui est préfiguré par la confession du fils, en ce qui concerne la classe actuelle? Comment fut-il montré en 1934 que cela est juste?
b) Comment cela fut-il aussi préfiguré en Egypte, du temps de Joseph?

21 Quel genre de convention est la consécration de la classe de l'« enfant prodigue »?

22 Quels ordres le père donna-t-il à ses serviteurs concernant l'enfant prodigue, et que montrent ces ordres, eu égard à la position de ce fils, dans la maison du père?

23 Qu'indique l'identification publique faite par le père au sujet du fils retrouvé?

24 Qu'est-ce que Jéhovah exprima par cet événement, à l'égard de la classe du dissipateur, et qu'est-ce qui fut symbolisé par la longue robe, l'anneau et les souliers que reçut l'enfant prodigue?

25 Comment cette classe, dont les membres « portent des vêtements blancs », est-elle décrite dans l'Apocalypse, chapitre sept?

26 Qu'est-ce que le festin préfigure, durant lequel on offrit le veau gras? Comment cela fut-il prédit par le prophète Esaïe?

27 Quelle raison le père donna-t-il pour ce festin? Pour quelle raison les membres de la maison royale du Père ont-ils maintenant le droit de se réjouir?

28 Quand les réjouissances commencèrent-elles? Quand atteignirent elles un degré élevé? Pourquoi?

29 Selon la parabole, qui était dans la joie? Et lors de la réalisation de la parabole, qui se réjouit du retour du dissipateur repentant?

30 Que fit le fils aîné, lorsqu'il constata que son père et les serviteurs fêtaient le retour de son frère? Représente-t-il les scribes et les pharisiens? Pourquoi Jésus le fit-il paraître dans la parabole?

31 Pourquoi les réjouissances furent-elles un événement inattendu pour le fils aîné? Pourquoi fallait-il lui donner une explication?

32 Quelle conception erronée avait-on avant 1931?

33 Quel fut donc le but principal de l'activité d'alors, ainsi que certains membres le prétendirent fermement? Quels furent les préparatifs que Jéhovah fit, et pourquoi les fit-il?

34 Après quelles révélations, en 1935, les réjouissances en faveur de la classe « prodigue » commencèrent-elles? Pourquoi et auprès de qui certains membres de la classe du « fils aîné » durent-ils s'informer à ce sujet?

35 a) Pourquoi le père sortit-il de la maison et que lui dit le fils aîné?
b) Pourquoi chercha-t-il à se justifier de cette manière et à trouver des motifs de critiquer son père?

36 Pourquoi quelques membres engendrés de l'esprit adoptent-ils un point de vue semblable? Qu'est-ce qu'ils ne comprennent pas, quant au but et au sens du festin?

37 Comment le fils aîné ressemblait-il à Job que l'Eternel blâma? Pourquoi ce festin n'est-il pas le signe d'une préférence? Pourquoi est-il tout à fait indiqué?

38 Comment le père pressa-t-il le fils aîné de bien comprendre la chose? Pourquoi Jésus termina-t-il la parabole par la vive sollicitation du père?

39 Pourquoi le père n'agit-il pas injustement envers le fils aîné, en offrant le festin? Comment Jésus souligna-t-il également cette vérité dans la parabole des ouvriers de la vigne?

40 S'il y avait des ouvriers qui continuaient à murmurer et à faire grève à cause de leur salaire, que leur arrivait-il? Et que leur arrivait-il s'ils se ravisaient après avoir été réprimandés par le maître de maison?

41 Pourquoi n'y a-t-il pas lieu de prétendre que selon la parabole de l'enfant prodigue, le fils aîné reste définitivement dehors et représente ainsi une classe spirituelle déshéritée?

42 a) Si quelques-uns de la classe du « fils aîné » se sont mis « en colère » à cause de la fête, quel exemple devraient-ils suivre?
b) Qu'est-ce qui demeure valide pour le « reste » fidèle, malgré la « fête »? Quelles sont les qualités dont il faut faire preuve dans les circonstances actuelles?

43 Quelle doit donc être notre manière d'agir, si nous désirons plaire à Dieu? Comment pouvons-nous tous le manifester, en ce qui concerne la réalisation finale du retour de l'« enfant prodigue »?